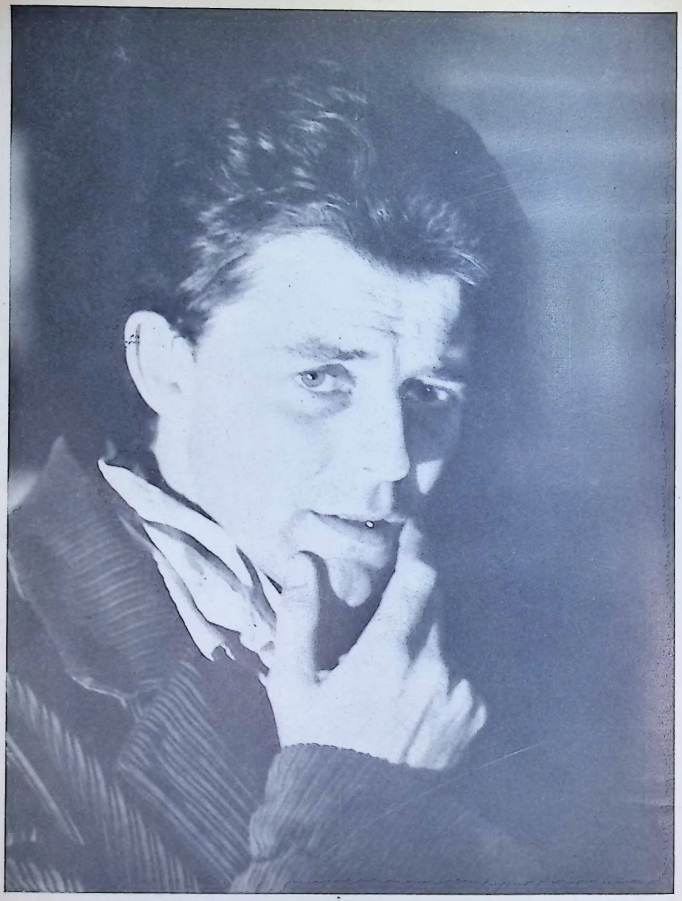
Le FILM

MONTREAL
NOVEMBRE
1958

10
cents

Kay Kendall

Les dernières nouvelles de Hollywood et de Paris
Radio et TV canadiennes — Un roman complet



GERARD PHILIPE est venu récemment à Montréal avec la troupe du Théâtre National Populaire. Il a interprété, sur la scène du St-Denis, les rôles du *Cid* et de *Lorenzaccio*.

le FILM

MONTREAL,
NOVEMBRE 1958
40e année No 4

10 cents

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

975 - 985 DE BULLION
Tél. : UNiversity 1 - 7411 *

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

Rédacteur en chef :
MARC LEBLANC

Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL

Correspondante à Hollywood:
LOUISE GILBERT-SAUVAGE

•

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

•

ABONNEMENT
"Le Film" seulement
Canada et Etats-Unis
1 an $1.00
2 ans $1.50

DANS LES COULISSES DU CINÉMA

Mary Ure, qui a joué *Look Back In Anger* à la scène, partagera la vedette avec Richard Burton dans la version cinématographique de cette pièce, qui a été traduite et jouée dans vingt-six pays. L'auteur en est John Osborne, le mari de Mary Ure. Claire Bloom jouera le rôle d'Helena et Richard Burton personnifiera Jimmy Porter • • • Les stars japonaises connaissent actuellement à Hollywood une vogue incroyable. Trois d'entre elles tournent en vedette : la première, Eiko Ando, avec John Wayne dans *The Barbarian And The Geisha ;* la seconde Li Li Hua, avec Victor Mature dans *China Doll* et Nobu Atsumi avec Jerry Lewis et Sessue Hayakawa dans *The Geisha Boy* • • • Trente-sept compagnies de cinéma en Belgique ont demandé la permission de passer sur leurs écrans *The Nun's Story,* dont bien des scènes ont été tournées à Bruxelles. Les cinéastes trouvent avec raison que ce film doit être projeté durant l'Exposition afin de satisfaire l'intérêt et la curiosité de nombreux visiteurs • • • David Niven fera partie de la distribution de *Tunes of Glory,* un film Arthur Rank qui se situe dans les montagnes de l'Ecosse et a été écrit par un de ses amis, James Kennaway • • • Florence Marly, actrice française très demandée à la TV, — elle participe en particulier, à l'émission *Dragnet,* avec Ray Milland — va faire sa rentrée à l'écran dans *The F. B. I. Story,* avec James Stewart, réalisé par Mervyn Le Roy. C'est en assistant à une émission télévisée — *Death Watch,* avec Edmond O'Brien — à laquelle Florence Marly participait que Mervyn Le Roy l'a engagée. Sans même lui faire passer un bout d'essai • • • Le dernier film de Walt Disney, *The Light In The Forest,* remet en lumière certains faits de l'histoire américaine, vers 1764. Jessica Tandy, Joanne Dru, James Mac Arthur, Carl Linley et Wendell Corey font partie de la distribution • • • Hollywood est en train de métamorphoser Maria Schell : dans *The Hanging Tree,* elle fait ses débuts dans le western. Le film est réalisé en extérieurs, par monts et par vaux, dans l'état de Washington, et Maria, comme ses partenaires Gary Cooper et Karl Malden, doit se lever tôt, galoper à cheval, loger à la diable, enfin mener une vie qui ressemble plus à celle des pionniers de la ruée d'or vers l'ouest qu'à celle des super-stars de notre temps • • • Audie Murphy va tourner une autre histoire de meurtre : *Stranger From Nowhere.* Plus tard, il partagera la vedette dans *The Wild Innocence* avec Sandra Lee • • •Fred Astaire songe à jouer son premier rôle dramatique dans *On The Beach,* un officier de marine engagé dans la guerre atomique. Evidemment, pas question de danse • • • On doit tourner une nouvelle édition de 39 *Steps* de John Buchan, dont les étoiles furent Madeleine Carroll et Robert Donat. Cette fois, ce sont Taina Elg, Kenneth More et Stirling Holloway qui tiendront les principaux rôles dans ce film • • • Maurice Chevalier remporte un grand succès avec les soldats américains stationnés en France et remplit chaque soir le *Greek Theatre,* vaste arène de 6,000 places. Maurice a maints projets cinématographiques, dont *The Blessing,* où il aura pour partenaires Deborah Kerr et Rossano Brazzi. Il tournera aussi une nouvelle version américaine de Fanny, de Pagnol, où il campera Panisse • • • Les réalisateurs de *The Matchmaker* ont adapté à merveille cette comédie à l'écran. Shirley Booth interprète le principal rôle avec son talent habituel et est parfaitement secondée par Paul Ford, Shirley MacLaine et Anthony Perkins • • • Sophia Loren a commencé à tourner *That Kind of Woman,* où elle a pour partenaires Tab Hunter, George Sanders, Barbara Nichols. On a commencé par des extérieurs dans le métro de New-York. D'où embouteillages monstres : les fans voulant à tout prix s'approcher de Sophia, les voyageurs s'obstinant à voyager ...

L'excellente artiste SHIRLEY BOOTH, vedette de *Hot Spell* et de *The Matchmaker*.

JACQUES BERGERAC

Le jeune acteur aimé des dieux et des teenagers

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE
Correspondante du FILM à Hollywood.

Depuis à peine cinq ans que Jacques Bergerac fait du cinéma, il faut dire qu'il a su se créer une carrière déjà enviable par des succès tangibles. Ceux qui l'ont vu dans son rôle du fiancé de Taïna Elg, dans *Les Girls* ne l'avaient pas oublié. Il ne leur en laissa pas d'ailleurs le temps, puisqu'aussitôt, il se tailla un autre succès dans *Gigi*, où on se rappelle, il jouait l'instructeur de patinage auprès des jolies femmes dont il gagnait et la monnaie et le coeur.

On ne peut s'empêcher de croire qu'il frappa une veine heureuse lorsqu'il épousa la célèbre Ginger Rogers, de qui il est maintenant divorcé.

En ce moment, Bergerac voit se réaliser le grand désir de sa jeunesse, puisqu'il vient d'obtenir de jouer le rôle de Félix Mendelssohn. Le scénario est tiré du roman de Pierre LaMure, et sera filmé à Paris et à Leipzig, patrie du musicien.

Il admet lui-même que les dieux l'ont aimé. « J'ai été comblé des directeurs américains, dès mon arrivée à Hollywood. Je n'y venais d'ailleurs pas pour faire du cinéma ».

Pour lui, 1958 sera une année fructueuse (l'année des sept vaches grasses, se plaît-il à dire). Avec *Between the Thunder and the Sun*, où il se trouve partenaire de Susan Hayward, et le roman de Pierre Boulle *The Executioner*, dans lequel il ne tient aucun rôle mais dont il est le producteur salarié, le voilà décidément lancé dans le septième art.

« Lorsque j'étais écolier, je ne songeais pas plus au théâtre qu'à aller me noyer ». Je ne fréquentais guère les salles de spectacles ». Il semblait d'ailleurs être de tradition qu'aucun Basque ne pouvait être sérieusement intéressé à faire du théâtre.

« Ce fut pourtant le théâtre qui finit par avoir raison de ma volonté et j'en devins peu à peu follement amoureux. Mais, vous savez, on ne réussit bien que ce que l'on aime passionnément. J'ai compris que je ne serais jamais heureux en acceptant d'être un acteur aux demi-mesures. Dans n'importe quel métier, je soupçonne que ceux qui réussissent le mieux, sont ceux qui ne lésinent pas devant la tâche à accomplir.

« Aussi, tout en continuant mes études de droit, carrière à laquelle je me croyais appelé, je pris part à des pièces d'amateurs. Je récoltais déjà quelques lauriers qui me comblaient de fierté, lorsque je fut appelé à me joindre à l'armée française. Recruté de l'Intelligence Militaire, je servis dans la force aérienne, en Afrique ».

Dès sa rentrée dans la vie civile, Bergerac retourna à Paris et se joignit à une compagnie du répertoire, présentant quelques pièces classiques. Il y joua Molière, Hugo, Racine. Déjà l'on remarquait son aisance à la scène, et son courrier d'admirateurs et surtout d'admiratrices ne cessait d'augmenter.

Ce fut au cours d'un spectacle de Victor Hugo qu'un scout de talent américain le remarqua. Appelé à Hollywood en 1953, il ne fit cependant aucun travail. Il retourna en Europe et y tourna un film anglais *Twist of Fate*.

Jacques Bergerac est de ceux qui ne s'en tiennent pas à une routine accommodante. Il rêva de créations nouvelles. Il a conservé un grand intérêt pour tout ce qui est classique.

En ce moment il projette de présenter à la télévision et au cinéma, des biographies intéressantes, à travers l'histoire ou tirées de la fiction. Il débuterait par celle du gentilhomme cambrioleur, Arsène Lupin, celle du champion de la boxe, Georges Carpentier suivrait ensuite, puis, les pittoresques pirateries du Basque Jean Lafitte.

Selon Jacques Bergerac, l'école la plus sûre pour devenir excellent acteur de cinéma est celle que procure l'expérience de la TV. En 1956 il tint des rôles dans 17 représentations télévisées, dont *Playhouse* 90, *Climax*, etc.

Son évidente préférence des rôles à prouesses physiques est un reflet de son enthousiasme pour les sports. Pour le moment, il se contente de la natation et de son adresse à manier son bateau à voiles.

Dans son rôle de patineur du film *Gigi*, il va sans dire qu'il n'eut besoin d'aucune répétition.

JACQUES BERGERAC semble retrouver avec plaisir MITZI GAYNOR, l'une de ses partenaires dans *Les Girls*.

La plus récente photo de JACQUES BERGERAC. Elle fut prise pendant le tournage du film *Gigi*.

Léopold Massiéra, notre correspondant français, vous présente :

GIL VIDAL

Grâce au jeune réalisateur René Thévenet, Gil Vidal vient de faire la preuve de ses qualités certaines de comédien, dans une plaisante production qui a pour titre : *Amour, mon cher amour.*

Dans ce film, Gil Vidal donne la réplique à la grande comédienne Madeleine Robinson, à l'exquise Agnès Laurent, au sympathique René Dary, à la fine Evelyne Ker, et à une excellente équipe parmi laquelle se détache la gracieuse Michèle Dimitri, qui fait là des débuts très prometteurs.

Gil Vidal est heureux de n'être plus considéré uniquement comme un séduisant jeune premier, mais comme un véritable comédien.

Ce jeune acteur, ancien joueur de football, a vu le jour le 19 décembre 1931 à Narbonne, d'un père espagnol et d'une mère française.

Il fit ses études secondaires à Paris où il suivit également les cours du Conservatoire dans la classe de Pierre Dux. Auparavant, il avait été membre des cours de Charlotte Mutel, en compagnie de Claude Nollier et d'Odile Versois.

Ses débuts à l'écran eurent lieu dans *L'Or des Pharaons*, qu'il tourna sur les lieux mêmes de l'action, c'est-à-dire en Egypte. Il y tint le rôle d'un archéologue idéaliste.

Dans son second film, *Marianne de ma Jeunesse*, ce grand garçon blond aux yeux bleus se trouva plongé dans un monde enchanté et juvénile, sous la poétique direction de Julien Duvivier, en compagnie de Pierre Vaneck, Isabelle Pia et Maria Holt.

Sa création fut très remarquée et le signala à l'attention des cinéphiles.

Ensuite, Gil Vidal joua *Le Malade Imaginaire* à la radio.

En 1956, Gil Vidal parut dans *L'Homme aux Clés d'Or* de Léo Joannon, auprès de Pierre Fresnay, Annie Girardot, Grégoire Aslan et Jean Rigaux.

Malgré l'écrasante présence de Pierre Fresnay, Gil Vidal dans le rôle très délicat de Remy Bellanger, sut tirer avec habileté son épingle d'un jeu âpre et dur.

En 1957, sur la scène du Théâtre des Arts, Gil Vidal joua *La Reine de Césarée*. Au cinéma, il fut de la distribution de quatre films.

Dans *A pied, à cheval, en voiture* de Maurice Delbez, il donna la réplique au spirituel Noël-Noël, ainsi qu'à Denise Grey, Aimé Clariond, Jean Tissier, Noël Roquevert, Sophie Daumier, sans oublier le joyeux farfelu Darry Cowl.

Il fut un des *Charmants Garçons*, le dénommé Max, qui, sous la direction de Henri Decoin, s'efforcèrent de conquérir le coeur de la jolie danseuse Zizi Jeanmaire.

Ses rivaux se nommaient Daniel Gelin, Henri Vidal, François Périer, Gert Froebe, Jacques Dacqmine et Jacques Berthier.

Les deux autres productions 1957 de Gil Vidal ont pour titres : *Trois pin-ups comme ça* et *Les Filles de la Nuit*. Elles sont encore inédites.

Gil Vidal possède plusieurs cordes à son arc.

Il adore peindre et apprécie particulièrement les peintures flamandes.

Il connaît le piano. D'ailleurs, il a travaillé cet instrument avec Jeanne-Marie Darré.

Gil Vidal écrit également des scénarios.

Nous tenons en lui un jeune premier, doublé d'un excellent comédien, de la classe d'un Georges Marchal ou d'un Jean-Claude Pascal. D'ailleurs, on l'a souvent comparé à ces deux artistes. Heureusement pour lui, Gil Vidal a sa propre personnalité et n'a besoin d'imiter personne.

Selon certains bruits qui courent et dont la presse spécialisée s'est fait l'écho, une grande passion aurait pris naissance entre la jolie Agnès Laurent et Gil Vidal, lors des prises de vues de *Amour, mon cher amour*, un titre qui devient ainsi tout un programme.

C'est peut-être pour cela que certaines scènes assez brûlantes possèdent tant de vérité.

En tout cas, ce nouveau couple idéal a fait passer, pendant notre été, un souffle de fraîcheur et de poésie sur le merveilleux domaine du VIIe art.

AGNES LAURENT et GIL VIDAL dans une scène du film romanesque : *Amour, mon cher amour.*

Le toujours populaire

CARY GRANT

par CECILE LEMIEUX

L'un des noms que l'on voit le plus souvent, en grosses lettres lumineuses sur la marquise des cinémas, est sans contredit celui de Cary Grant. Ce nom est depuis si longtemps associé à Hollywood que l'on est porté à oublier que cet acteur est né à Bristol, en Angleterre. Ses parents étaient Elias et Lillian Leach.

Alors qu'il fréquentait la Fairfield Academy, celui qui était connu comme Archibald Alexander Leach témoignait d'un vif intérêt pour tout ce qui touchait au monde du théâtre et en particulier pour la mise en scène.

Comme ses parents désapprouvaient ses goûts, il quitte la maison paternelle pour se joindre à une troupe d'acrobates qu'il devait, en 1920, accompagner à New-York. Lorsque la troupe retourne en Angleterre, il décide de rester aux Etats-Unis. Pour vivre, il fait divers métiers, entre autres celui d'aboyeur à Coney Island.

S'étant lié d'amitié avec Don Barclay des *Ziegfeld Follies*, Cary Grant se voit confier de petits rôles. Son premier grand film, *This is the Night*, date de 1932. Depuis, il en a tourné plus de soixante, et presque tous ont été des succès. Cary Grant peut s'adapter, avec beaucoup de naturel, à n'importe quel rôle, mais il est surtout excellent dans les comédies légères. Rappelons-nous : *The Awful Truth* avec Irene Dunne, *Bringing Up Baby* avec Katharine Hepburn, *His Girl Friday* avec Rosalind Russell, *Topper* avec Constance Bennett et Roland Young, *Mr. Blanding Builds His Dream House* avec Myrna Loy et, plus récemment : *Indiscreet* avec Ingrid Bergman et *Houseboat* avec Sophia Loren.

Maintenant, à cinquante ans passés, Cary Grant demeure l'un des acteurs les plus populaires de Hollywood, avec en moyenne quatre ou cinq films par an et un cachet si astronomique qu'on n'ose même plus le révéler.

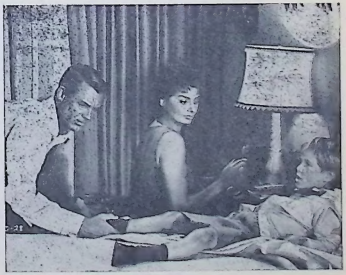
On vient de le voir dans *Kiss Them For Me* avec Suzy Parker (l'ancienne cover-girl qu'il découvrit à Paris et qu'il fit venir à Hollywood pour une audition) et la blonde Jayne Mansfield. Cette année, il a retrouvé Ingrid Bergman (dont il fut jadis le partenaire dans *Notorious*) à Londres pour *Indiscreet* et, après *The Pride and the Passion*, il a été à nouveau le partenaire de Sophia Loren dans *Houseboat*.

L'homme le plus élégant, le plus sophistiqué et le plus charmant du cinéma américain n'est pas que cela. C'est aussi un philosophe qui se pique de donner non sans humour, de sages conseils dictés par l'expérience :

« Si tu veux te faire un ami, laisse-le te rendre un service : cela favorisera chez lui un délicieux sentiment de supériorité ». Ou encore : « Apprends à être malheureux. Si tu n'as jamais été malheureux, tu ne sauras jamais à quoi correspond le bonheur ».

INGRID BERGMAN et CARY GRANT dans *Indiscreet*.

Le même avec SOPHIA LOREN dans *Houseboat*.



Les artistes qui ont participé à l'émission, les *Invités de Jean Duceppe* : DORIS LYMBURNER, GISELE LAPERRIERE, MARTHE PAYEUR, JEAN DUCEPPE, JEAN-PIERRE COMEAU, MONIQUE SPERANO, LOUIS BEDARD et MARIE LAPLANTE.

Quelques-uns des spectateurs au programme, les *Invités de Jean Duceppe*, paraissent ici aux côtés des candidats présents à l'une des récentes émissions de cette série.

Radio

Une émission toujours très populaire du poste CKAC

(Plusieurs lettres nous ont été adressées au sujet de notre article du mois dernier. Nous avons cru satisfaire nos lecteurs en invitant M. Paul Gélinas à nous donner quelques précisions supplémentaires à propos de l'émission Les Invités de Jean Duceppe).

par PAUL GELINAS

Les jeunes talents de chez-nous peuvent encore une fois compter sur le poste de la famille canadienne, CKAC, pour leur ouvrir toutes grandes les portes d'une carrière intéressante. La nouvelle saison radiophonique compte en effet, parmi ses nombreuses présentations nouvelles au poste CKAC, une demi-heure au cours de laquelle le sympathique comédien et vedette de la radio et de la vidéo, Jean Duceppe, reçoit aux studios les chanteurs, disouses et instrumentistes qui désirent faire valoir leurs beaux talents sur les ondes radiophoniques.

Choix judicieux

Afin d'assurer à cette nouvelle présentation une qualité supérieure en fait de divertissement pour le public radiophile, tous les candidats sont choisis uniquement sur convocation spéciale, après que ceux-ci ont tout d'abord envoyé une demande de participation au programme et soumis au réalisateur les détails nécessaires sur leurs aptitudes et qualifications. Les lettres reçues sont examinées attentivement par le réalisateur du programme Jean-Pierre Comeau et les candidats qui répondent aux exigences de l'émission reçoivent ensuite une lettre de convocation pour une audition sérieuse.

L'émission des *Invités de Jean Duceppe* a fait ses débuts le 6 septembre dernier et depuis lors, les artistes qui ont paru au programme ont prouvé une fois de plus que le Québec possède des talents nombreux et variés qui n'ont besoin que d'une opportunité comme celle-là, pour se révéler à leur meilleur.

Prix en argent

Les chanteurs, chanteuses et instrumentistes qui paraissent au programme de Jean Duceppe le samedi midi, de 12 h. 05 à 12 h. 30 au poste CKAC reçoivent tous un prix en argent et l'artiste qui décroche les honneurs à chaque nouvelle émission devient, par le fait même, l'invité au programme suivant de la série. On voit aussi à assurer un engagement limité aux gagnants, dans la région métropolitaine.

Invitation

Tous les jeunes de chez-nous qui ambitionnent de faire une carrière de musique vocale ou instrumentale, n'ont qu'à écrire au programme *Les invités de Jean Duceppe* aux soins du poste CKAC, Montréal, en donnant les détails habituels sur leurs études et leurs qualifications. On répondra à leurs lettres dans le plus bref délai possible en les assurant d'une audition, si leurs aptitudes rencontrent les conditions requises, du côté talent.

Louis Bédard agit comme directeur artistique du programme et chaque semaine des invitations sont envoyées, en plus, aux radiophiles qui ont écrit pour donner leur appréciation de cette émission du samedi midi à CKAC. Ces invitations permettent aux intéresssés d'assister, dans le studio, à la demi-heure des *Invités de Jean Duceppe.*

Télévision

Monsieur Surprise et ses amis

Pour l'enchantement des jeunes téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada, la série *La Boîte à Surprises* revient tous les jours de la semaine, de 4 h. 30 à 5 h. 30, du lundi au vendredi.

Pendant une heure, chaque jour, de cette *Boîte à Surprises* sortent des personnages mirifiques, certains familiers aux jeunes téléspectateurs, d'autres frais émoulus de l'imagination des scripteurs.

Cette année, Bobino s'est joint à la joyeuse équipe de Monsieur Surprise comme deuxième animateur. Il présente chaque jour 25 minutes de dessins animés et de films du grand Charlot. Avec Monsieur Surprise, on retrouve aussi la poupée Fanfreluche, Michel le Magicien, Piccolo et les clowns Bim et Nok. Lili, devenue la fée Cotillon, chante et crée des chansons canadiennes pour ses jeunes auditeurs.

Le sympathique Pinocchio et le farouche pirate Maboule sont également de la partie, ainsi que deux nouveaux venus, qui en réalité sont trois : José Rodriguez, dans le rôle de Nébulus, et Hubert Loiselle dans celui d'un lion, qui est constamment accompagné d'une marionnette, un corbeau répondant au nom de Béco.

Tous ces personnages sont connus dans la « vie » sous les noms de Pierre Thériault, Lise Roy, Guy Sanche, Paul Buissonneau, Kim Yaroshevskaya, Michel Cailloux, Lise Lasalle, Jacques Letourneau, Louis de Santis et Jean-Louis Millette.

Au nombre des nombreux changements apportés à l'émission, on aura remarqué que le coin de bricolage de Madeleine Arbour est devenu un véritable atelier. Les mardis et vendredis, *la Boîte* accueille un visiteur-surprise, un personnage de l'équipe qui vient un jour où il n'est pas habituellement au programme.

Chaque semaine, un des personnages de l'émission organise un concours dont le sujet est laissé à la fantaisie de son scripteur. De cette façon, il y a un concours différent pendant douze semaines. Le vendredi, il y a spectacle de variétés organisé par Paul Buissonneau. Ce jour-là, ainsi que le mardi, des jeunes sont invités au studio.

Quatre réalisateurs ont été assignés à cette série : Fernande Chouinard, qui est également organisatrice de l'émission, Gilles Senécal, Jacques Faure et René Boissay. Mireille Attas est le scripteur du personnage Fanfreluche ; Marie Lizotte celui de la Fée Cotillon ; Michel Cailloux celui de Michel le Magicien et de Piccolo ; Luan Asllani celui de Pinocchio ; Jacques Létourneau celui du pirate Maboule ; Claude Martin celui des clowns Bim et Nok ; Pierre Gascon celui du nouveau personnage de Nébulus et Guy Fournier écrit le texte qui fait le lien entre tous ces personnages.

PIERRE THERIAULT, le Monsieur Surprise que les enfants sont tout étonnés de voir en chair et en os.

Bobino (GUY SANCHE), l'animateur du petit écran de la *Boîte à Surprises*, une émission quotidienne à la télévision de Radio-Canada.

Nouvelles et Anecdotes

Coquetterie masculine

Au début de sa carrière, Joël Flatteau, vedette à sept ans, se lamente. Pour son deuxième film *Jeux Dangereux*, il est vêtu de haillons, culottes trop longues, chaussettes trouées, veston élimé. Dans *Sans famille*, son premier film, il était déjà habillé de cette façon. Après *Jeux Dangereux*, il espère que les producteurs lui donneront un rôle qui permette de porter des vêtements flambants neufs...

Opinion

Alfred Hitchcock, qui vient de donner à la télévision française une série de petits sketches, adore les histoires courtes, voici sa dernière : — Quel est le plus redoutable, du juge ou du prêtre ? Le juge peut dire : « Vous serez pendu ! » Le prêtre peut dire : « Vous serez damné ! » Mais quand le juge a dit : « Vous serez pendu », vous êtes pendu...

Voyageur

Le désir de William Holden de s'identifier avec l'univers et ses différentes populations lui a fait parcourir 55,000 milles en quelques mois. De retour au pays, où il a une femme charmante, des enfants, un foyer et une fortune considérable, Bill songe à repartir pour explorer des endroits nouveaux et faire la connaissance de peuples divers.

Citoyenneté

Bien que mariée avec Pierre Galante et domiciliée en France, Olivia de Havilland ne perdra pas, pour le moment, sa nationalité américaine. Ainsi en a décidé le Département d'Etat. Rappelons qu'Olivia est née à Tokyo de parents anglais.

Longue recherche

Mel Ferrer, qui dirige le tournage de *Green Mansions*, a eu de la difficulté à ce procurer un petit chevreuil de deux mois. Originaires de la Chine, ces animaux se trouvent dans les montagnes de Catskill. En ce moment, Audrey nourrit le petit chevreuil à la bouteille, afin qu'il s'attache à elle et la suive docilement durant certaines scènes du film.

Docilité

Lorsqu'elle épousa le cinéaste Steve Parker, Shirley MacLaine dut changer ses goûts : fervent orientaliste, Steve aimait à vivre à la japonaise. Shirley lui décora un intérieur nippon, apprit à cuisiner le riz, à manger avec des baguettes. A peine habituée elle-même à ce genre d'existence, elle va devoir l'abandonner : depuis six mois à Tokyo où il prépare un film, Steve lui a écrit de venir lui arranger bien vite un petit appartement très californien.

Jalousie féminine

Toutes les femmes de Hollywood envient Mme Walt Disney, car seule elle a le droit de porter un bracelet unique au monde : un cercle d'or où se balancent vingt-deux « Oscars » en miniature, symboles des succès remportés par son mari.

Préférence

« Je préfère le cinéma au théâtre », dit Marie Daems, « parce qu'on peut recommencer jusqu'à ce qu'on ait atteint cette perfection que demande le metteur en scène. La séquence finie, on n'a pas à y revenir, tandis qu'au théâtre, tout est toujours à recommencer.

Elégance masculine

Tab Hunter est le cavalier le mieux vêtu de Hollywood dans la version musicale de *Damn Yankees*. Tab Hunter, Gwen Verdon et Ray Walston sont les vedettes de cette comédie et Tab admet posséder plus d'habits d'équitation que de complets de ville.

Edward Robinson

Nous avons vu à Montréal une partie de sa galerie de tableaux. Il est donc sage de l'écouter quand il nous dit : « Quand on choisit une peinture, ne pas se laisser influencer par diverses personnes ; ne pas accepter, sans réflexion, l'opinion émise par le critique d'art d'un magazine ou d'un journal ; ne cherchez pas à impressionner vos amis par l'achat d'une toile seulement parce qu'elle est signée d'un grand nom : même un grand artiste peint parfois des toiles médiocres ; prendre plaisir à regarder chaque jour ce tableau et vous y découvrirez de nouveaux motifs de l'aimer ».

SHIRLEY MAC LAINE nous reviendra bientôt dans *The Matchmaker*. Son rôle est celui d'une jeune modiste et elle a **ANTHONY PERKINS** comme partenaire.

Connaissez-vous? . . .

PASCALE PETIT

PASCALE PETIT a joué dans *Une Vie* aux côtés de Maria Schell.

Elle doit sa chance — doublement — à Raymond Rouleau. Remarquée par la femme de ce dernier, Françoise Lugagne, dans l'institut de beauté où Pascale était esthéticienne, elle trouva son premier rôle dans *Les Sorcières de Salem*, et rencontra sur le plateau le comédien Jacques Porteret qui devait, quelques mois plus tard, devenir son mari.

Encore que son rôle dans les *Sorcières* soit modeste, la critique, lors de la sortie du film, ne lui ménagea pas les compliments. Ce premier rôle fut aussi sa première rencontre avec le succès. Elle le partagea avec une autre inconnue : Mylène Demongeot. Aussi brune que Mylène Demongeot est blonde, Pascale Petit, avec son nez retroussé, ses grands yeux noirs et sa voix aux accents émouvants, possède une personnalité qu'il est difficile de cataloguer. Elle a à peine vingt ans. Elle aime rire et faire rire les autres de ses facéties. Sa frimousse ronde aux yeux perçants, sa bouche fraîche, ses moues de petite fille pourraient la vouer aux rôles d'ingénues.

Mais elle-même se veut faite pour les rôles dramatiques. Alexandre Astruc le pense aussi, qui lui confia le second grand rôle féminin de *Une Vie*, aux côtés de Maria Schell, celui d'une petite servante au destin tragique et qui, soit dit en passant, fit verser à Pascale bien des larmes.

Marcel Carné vient à son tour de lui confier un des tout premiers rôles des *Tricheurs*, le film dont il vient de commencer la réalisation qu'il consacre à la jeunesse de 1958. Parcale Petit y fait déjà figure d'ancienne puisque les trois autres comédiens qui l'entourent, André Parizy, Jacques Charrier et Laurent Terzieff affrontent pour la première fois la caméra. Pendant qu'ils tournaient au studio leur bout d'essai, Pascale Petit prenait des leçons de conduite et s'initiait au bebop. « Le cinéma », dit-elle, « c'est un métier où l'on a toujours quelque chose à apprendre ».

JACK PINOTEAU

C'est un enfant de la balle. Né le 23 septembre 1923 dans la région parisienne, il appartient à une famille qui s'est entièrement consacrée au cinéma. Son père Lucien Pinoteau est le doyen des régisseurs de films. Il a collaboré pendant 32 ans avec Julien Duvivier. Sa soeur est comédienne, sous le nom d'Arlette Méry. Son jeune frère enfin, Claude, est assistant réalisateur. Il collabore à la plupart des films de Ralph Habib.

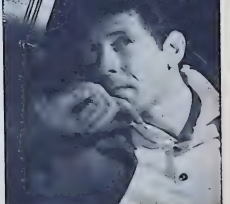
Jack Pinoteau vint au cinéma non par la technique mais par la figuration. Dès son plus jeune âge, on le rencontra sur de nombreux plateaux, mais il allait bientôt suivre les cours de l'Ecole des Arts appliqués et faire ses premières armes de technicien sous la direction de Jacqueline Audry, d'Henri Calef, de Julien Duvivier, comme assistant.

En 1948, il se lance dans la réalisation et tourne son premier court métrage : *Les Petits Poulbots*. Ce sont ensuite *Bouzareha*, *Les Bêtes*, *ces inconnues*, *Avions à réaction*, *Pilotage à Marrakech* (1954) et *Rue neuve* en 1956.

Mais en 1951, un producteur lui avait confié la mise en scène d'un long métrage *Ils étaient cinq*, lui permettant de devenir, à cette époque le plus jeune réalisateur du cinéma français. Il collabora par la suite, avec le titre de conseiller technique, au tournage de *Un jour avec vous*, *Les quatre sergents du Fort Carré* (1951), et *Plume au vent* (1952). En 1953, il met en scène *Le grand pavois*, et obtient le Prix du meilleur film au Festival de Vichy en 1954.

Il se félicite surtout d'avoir fait de Darry Cowl une grande vedette comique du cinéma. Le nom de Jack Pinoteau restera associé étroitement à celui de Darry Cowl, dont il fit le héros de *L'ami de la famille* (1956), *Le Triporteur* (1957) et *Fais-moi peur* (1958).

Le nom du jeune réalisateur JACK PINOTEAU est associé à celui du comédien Darry Cowl.



HOLLYWOOD VU DE PRÈS

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE

NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD

Il ne faut jurer de rien

On peut s'attendre à tout dans une cité, (n'importe quelle cité) où il se fait du théâtre. Marilyn Monroe, qui vient de terminer son nouveau film *Some Like it Hot*, dit à la Presse qu'elle est heureuse de se retrouver dans le milieu qui vit le début de son succès. Elle nous apprend que son grand désir fut toujours de chanter, elle se joignit à une chorale dès ses jeunes années. Qui sait si un jour nous ne retrouverons pas notre Marilyn dans une version musicale, épatant le monde cinématographique en interprétant les nouvelles chansonnettes. Elle ne ferait que suivre l'exemple de plusieurs autres.

Désir réalisé

Ceux qui souhaitent d'heureux lendemains à l'actrice et chanteuse de ballade Marie McDonald seront ravis d'apprendre qu'elle tiendra prochainement un rôle dans la comédie musicale de Michael Kanin : *His and Hers*.

Talisman de chance ?

Cary Grant nous dit qu'il possède un coffre précieux dans lequel il conserve des souvenirs de chacun de ses films. Au début du filmage de *Indiscreet*, il présenta à Ingrid Bergman, sa partenaire, la clef qui joua un rôle important pour tous deux dans le film *Notorious*. « Je ne suis pas superstitieux », assure Cary, « mais j'espère que ce talisman lui apportera toutes les chances qu'il est possible de lui souhaiter ».

Quartet intéressant

Jerry Wald s'est choisi quatre vedettes captivantes pour la mise-en-scène du roman qu'il vient d'acquérir : *The Best of Everything*. Ce sont Joanne Woodward, Hope Lange, Diane Varsi, Lee Remick. L'histoire est celle de jeunes filles à leur sortie de pensionnat. Sans expérience, elles perdent la tête plus ou moins, devant les dilemmes que leur nouvelle vie leur présente.

Trouvailles

Les trouvailles de Hollywood ne se comptent plus ; on n'y prête même plus attention, la plupart du temps. Cette fois, cependant, la nouveauté nous vient d'Orient. Robert Hirano, né au Japon, habitait Seattle depuis neuf mois. Ce petit homme de six ans n'avait aucune expérience théâtrale. Il fut choisi entre trois autres jeunes du même endroit amenés à Hollywood pour être essayés dans le rôle de *The*

AUDREY HEPBURN que les nombreux lecteurs de *The Nun's Story* ont hâte de revoir dans l'adaptation à l'écran de ce beau livre.

CYD CHARISSE vient de terminer le tournage, à Hawaii, de son prochain film : *Twilight for the Gods*.

Geisha Boy. Son père est un expert en missiles pour Boeing Aircraft. Nous le verrons en compagnie de Marie McDonald, Sessue Hayakawa, Suzanne Pleschette, et d'un nouveau venu, Nobu McCarthy.

Honneurs

Tous les honneurs sont possibles aux vedettes que le public adule. Audrey Hepburn en a reçu sa quote-part. Cette fois c'est son propre studio qui lui offre le buste que le grand sculpteur hongrois, Giuliu Tamassy a fait de cette actrice, pour son rôle dans *The Nun's Story.*

Nouvelle agréable

Les amis d'Elvis Presley (ils sont nombreux chez les teenagers) ont revu avec plaisir leur favori dans *King Creole,* en ce moment dans les cinémas locaux. Le jeune Presley, dans l'armée de l'Oncle Sam, se fait remarquer par une excellente conduite et par la popularité dont il jouit auprès de ses camarades autant que de ses commandants.

Souvent femme varie

Et ce privilège, elle l'use, dans bien des cas, dans le but de mieux servir les autres. Leslie Caron, la délicieuse étoile de *Gigi,* nous avait pourtant bien laissé entendre qu'elle se proposait d'abandonner l'art de Terpsychore dans ses prochains films. Tout le monde en était averti. Mais Arthur Freed de M.-G.-M. ne s'en tient pas à cette décision qu'il entend bien pouvoir changer. Il annonce donc qu'il part pour Paris uniquement pour supplier la gentille vedette de changer d'idée. Le titre de la comédie musicale qu'il aurait en vue serait *Modern Jazz.* Freed semble passablement certain qu'il obtiendra le consentement de l'actrice française pour cette oeuvre dont le filmage devrait débuter quelque temps après la naissance du second enfant que Leslie attend prochainement.

Nouveaux projets de Walt

Walt Disney fera définitivement *Swiss Family Robinson,* une des plus populaires histoires d'enfants de tous les pays et se vendant sans interruption depuis environ 150 ans. Ce sera une série filmée de télévision, en 39 demi-heures. Cette série sera additionnelle à son programme actuel. On y verra les principaux acteurs de *Old Yeller,* le trio à succès. L'adolescent Tommy Kirk et Kevin Corcoran, 8 ans, seront les enfants de Robinson, et l'inimitable Spike tiendra le rôle du chien de l'histoire, partageant comme lui les aventures de la famille. Walt prépare cette histoire depuis trois ans. Il a choisi comme lieux de tournage les îles Bahamas et les Indes Occidentales.

Jours inoubliables

Joan Caulfield, qui accompagna son mari à Monaco pour le gala de *Kings Go Forth,* nous apprend qu'elle eut la joie de passer plusieurs moments heureux en compagnie de la princesse Grace. Elle fut tout spécialement enthousiasmée d'avoir été la partenaire du prince Rainier lors du dîner qui suivit la première de ce film. Elle lui trouva un sens de l'humour fort jovial, une attitude affable et sans prétention. Après avoir plusieurs fois eu l'avantage de causer avec la princesse, Joan est convaincue que Grace est très heureuse dans son rôle important et ne songe sûrement pas à reprendre ou à regretter son métier d'actrice.

Dernière scène

Rosalind Russell, l'étoile mirifique de *Auntie Mame,* fut l'héroïne d'une matinée d'adieu à laquelle elle convia tous les camarades et quelques membres de la Presse. Elle distribua à chacun un porte-cigarette doré, de la longueur d'au moins douze pouces et portant l'inscription *Auntie Mame.*

Il est question que LESLIE CARON, la populaire vedette de *Gigi,* accepte un rôle de danseuse dans la comédie musicale : *Modern Jazz.* —

Quant à JOANNE WOODWARD, nous la reverrons bientôt dans un rôle d'adolescente. Il s'agit du roman qui vient d'être porté à l'écran : *The Best of Everything.*

Du mal que les soucis peuvent vous faire

par DALE CARNEGIE

Il y a quelques années, un de mes voisins sonna à ma porte, à l'heure du dîner, et m'engagea vivement à me faire vacciner, ainsi que ma famille, contre la variole. Il faisait partie d'une armée de volontaires qui sonnaient à toutes les portes de New-York. Des milliers de gens épouvantés firent alors la queue pendant des heures pour se faire vacciner. Des dispensaires furent installés d'urgence dans les casernes de pompiers, les commissariats de police et jusque dans certains grands établissements industriels. Plus de deux mille médecins et infirmières travaillèrent fiévreusement jour et nuit pour vacciner l'immense foule. La raison de toute cette agitation ? On avait enregistré huit cas de variole dans New-York — dont deux avaient eu une issue fatale. Deux décès, sur une population de presque huit millions.

Eh bien, — voilà trente-sept ans que je vis à New-York, et personne ne s'est encore dérangé pour venir me mettre en garde contre la séquelle des maladies provoquées par les tracas, les appréhensions, les soucis — ces maladies « émotives » et pourtant réelles qui, durant ces trente-sept ans, ont fait dix mille fois plus de ravages que la variole.

Aucun volontaire pour une bonne cause ne s'est encore présenté chez moi pour me prévenir de ce danger, — pour me dire qu'actuellement, un Américain sur dix va vers la dépression nerveuse, dépression causée, dans la plupart des cas, par des soucis continuels et des tourments d'ordre sentimental. C'est donc pour cela que j'ai écrit ce chapitre — pour sonner à votre porte afin de vous avertir de cette menace.

Le professeur Alexis Carrel a dit : « Les hommes d'affaires qui ne savent combattre leurs soucis meurent jeunes ». Et la même chose est vraie pour les ménagères, les vétérinaires, ou encore les maçons.

Il y a quelques années, je profitai de mes vacances pour vagabonder en voiture à travers le Texas et le Nouveau-Mexique, en compagnie du docteur Gober, un des chefs du service médical des Chemins de Fer de Santa Fé. Un jour, comme la conversation était venue sur les effets du surmenage nerveux, il me dit : « Soixante-dix pour cent de tous les malades qui consultent un médecin pourraient parfaitement se guérir eux-mêmes, s'ils arrivaient seulement à se libérer de leurs tracas et de leurs appréhensions. Ne me comprenez pas mal : je ne veux nullement dire que leurs maux soient imaginaires ; ils sont aussi réels que, par exemple, une migraine lancinante ; très souvent, ils sont même cent fois plus sérieux. Je pense surtout à des maladies comme l'indigestion nerveuse, certains ulcères de l'estomac, troubles cardiaques, insomnie, migraines, et certains types de paralysie.

« Or, ce sont là indiscutablement des maux réels. Je sais de quoi je parle, car j'ai souffert moi-même pendant douze ans d'un ulcère de l'estomac.

« Toute crainte donne naissance à des tourments qui, à leur tour, rendent l'individu nerveux, continuellement crispé, et affectent les nerfs stomacaux au point de dérégler la sécrétion de l'acide gastrique. Or, cette irrégularité provoque fréquemment des ulcères de l'estomac ».

Un autre médecin, le Dr Joseph Montague, auteur d'un ouvrage sur les troubles nerveux de l'estomac, dit en substance la même chose. « L'ulcère de l'estomac, écrit-il, ne provient pas toujours de ce que le malade a mis dans son estomac, mais plutôt de ce qui lui est resté sur l'estomac ».

Le Dr Alvarez, du célèbre Hôpital Mayo, déclare :

« Très souvent, les ulcères se développent brusquement ou, au contraire, s'amenuisent suivant la courbe parcourue par la fatigue nerveuse ».

Cette théorie a été confirmée par une enquête portant sur 15,000 malades en traitement à l'Hôpital Mayo pour des troubles gastriques. Chez quatre sur cinq de ces malades, on n'a pu découvrir aucune raison physique qui eût expliqué leur affection. L'angoisse, les soucis, la haine, un égoïsme forcené, et l'incapacité de s'adapter au monde réel — telles étaient essentiellement les causes de leurs troubles gastriques et de leurs ulcères... Or, l'ulcère de l'estomac peut être mortel. D'après une statistique publiée par le magazine *Life*, l'ulcère s'inscrit actuellement, sur la liste des maladies fatales, à la dixième place.

J'eus récemment un échange de correspondance avec le Dr Habein, également de l'Hôpital Mayo. Dans une communication lue au Congrès annuel de l'Association des Médecins et Chirurgiens Industriels, il avait rendu public le résultat de l'examen approfondi qu'il avait fait subir à 176 chefs d'entreprise, d'un âge moyen de 44 ans et 3 mois. *Il avait constaté que plus de trente pour cent de ces hommes souffraient d'une des trois maladies particulières aux personnes vivant continuellement « sous pression » — troubles cardiaques, ulcères du tube digestif, ou hypertension.* Une découverte alarmante — plus d'un tiers de nos chefs d'entreprise est gravement, peut-être irrémédiablement atteint d'un de ces trois maux, et cela avant même d'avoir dépassé 45 ans ! Quelle terrible rançon du succès ! Et encore — peut-on vraiment parler de succès ? Est-ce là vraiment une réussite lorsqu'on paye de troubles cardiaques ou d'ulcères chaque échelon que l'on gravit ? A quoi cela sert-il de gagner même une fortune fabuleuse — si l'on perd la santé ? Supposons qu'un homme soit parvenu à tenir en son pouvoir l'univers tout entier — il ne pourra dormir à la fois que dans un seul lit, et il ne prendra que trois repas par jour. Or, cela, n'importe quel terrassier peut en faire autant — sans compter que, probablement, il dort mieux et apprécie plus sa nourriture qu'un chef d'entreprise. J'avoue franchement que j'aimerais mieux être ouvrier agricole quelque part dans le Sud et pincer, le soir, les cordes d'un banjo pour accompagner les mélopées de mes camarades, que d'être, à l'âge de quarante-cinq ans, une épave, parce que j'aurais ruiné ma santé à diriger une compagnie de chemins de fer ou une manufacture de cigarettes.

A propos de cigarettes — le plus grand fabricant de cigarettes du monde entier vient de mourir d'une rupture d'anévrisme, alors qu'il essayait de « voler » quelques jours de repos dans les forêts du Canada. Il avait vraisemblement sacrifié les années qui, normalement, auraient dû lui rester à vivre, en échange de ce que l'on appelle « le succès en affaires ».

A mon avis, ce fabricant de cigarettes, avec tous ses millions, n'avait pas « réussi » à moitié aussi bien que mon père — un petit fermier du Missouri — qui est mort à quatre-vingt-huit ans, sans laisser un seul dollar.

D'après les Frères Mayo, plus de cinquante pour cent des lits d'hôpital sont occupés par des malades souffrant de troubles nerveux. Pourtant, lorsqu'on examine, après la mort de ces malheu-

[*Lire la suite page* 28]

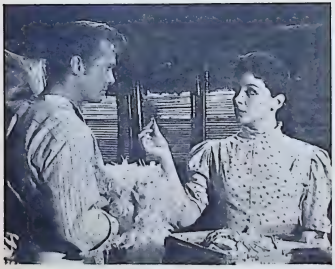
Sus les écrans français et américains

Andy Hardy Comes Home nous ramène MICKEY ROONEY, père d'une belle et nombreuse famille.

ELIZABETH TAYLOR nous revient, aux côtés de Paul Newman dans *Cat on a Hot Tin Roof*.

DANIELLE DARRIEUX et JEAN LEFEBVRE les principaux interprètes de *Drôle de Dimanche*.

PIERROT et SONG-SAO-TSING, les jeunes vedettes de *Cerf-volant du bout du monde*.



JULIETTE GRECO et RICHARD TODD dans une scène du film, The Naked Earth.

Une conversation sérieuse entre GIG YOUND et RICHARD WIDMARK dans *The Tunnel of Love*.

Notre roman d'amour complet

L'ILLUSION D'UNE NUIT

par Léo Gestelys

Les vacances étant sur le point de se terminer, André Tranier avait pris congé de son oncle chez lequel il venait de passer une agréable quinzaine et avait réservé les quarante-huit heures qui lui restaient pour errer à son gré dans la forêt normande et sur les bords de la Seine, enchantement de ses congés de petit Parisien élevé loin de la véritable nature.

La veille, il avait pris le car à Rouen et s'était arrêté dans la charmante petite ville de La Bouille où il avait passé la nuit. Le matin, il avait musé le long du fleuve, puis il était monté jusqu'au sommet des molles collines boisées d'où l'on découvre un panorama s'étendant des moutonnements de verdure dont les deux rives sont couronnées, pour amener le regard à se reposer délicieusement sur la boucle de la Seine creusant son lit au fond de la vallée, où elle met ses miroitements et ses prestiges.

Assez tardivement, il avait songé au retour. Les heures de passage de car étaient écoulées. Il dut changer son itinéraire, mais comme il connaissait parfaitement la région et qu'il était bon marcheur, ce contretemps n'était pas pour l'effrayer. Le bac le conduirait sur la rive droite. Il suivrait le cours du fleuve et atteindrait Croisset où les moyens de transport ne lui manqueraient pas.

Dans une auberge, il se munit d'un repas froid qu'il comptait manger sur l'herbe, parmi les ombrages parcourus par la brise rafraîchie au contact de l'eau.

Cependant, il avait peut-être mal calculé la distance, car la nuit commençait à tomber alors qu'il était encore loin de son but.

Sur le ciel, les derniers petits nuages pourprés perdaient leur couleur. Ils passaient au mauve, puis à un jaune tirant sur le vert. Enfin, ce furent les cendres du crépuscule et une première étoile s'alluma, dans un coin du ciel.

« Je suis dans le cas, pensa le promeneur, d'arriver à Croisset quand le dernier tramway sera parti. Il est vrai que Rouen n'est pas loin, mais la perspective de parcourir les quais n'a rien de réjouissant et je commence à traîner la patte. Faut-il opter pour une nuit à la belle étoile ou bien quitter ce lieu vraiment trop solitaire et courir vers l'intérieur du pays, à la recherche d'un gîte ? »

Il s'était arrêté afin de prendre un peu de repos. Sous ses yeux, le fleuve roulait une eau noire où scintillaient des reflets d'étoiles. L'odeur du foin mûr l'environnait d'effluves grisantes auxquelles se mêlait un pénétrant parfum de roses.

Le jeune homme regarda autour de lui afin de se rendre compte d'où provenait ce dernier parfum. Il s'aperçut alors qu'il se trouvait au pied d'un mur formant terrasse, dont la balustrade qui le terminait était couverte de grappes de roses qui retombaient presque jusqu'à lui. Il en conclut qu'il était auprès d'une propriété comme il en est plusieurs de ces côtés-là, dont le parc se prolongeait et n'était séparé du fleuve que par cet étroit sentier réservé aux pêcheurs. Il eut l'idée de contourner ce mur et de sonner à la grille de la maison afin de demander son chemin.

Comme il levait la tête, il vit, à l'extrémité de la terrasse et faisant corps avec elle, un de ces pavillons qui furent si fort en honneur au XVIIIe siècle.

L'une de ces fenêtres, justement celle qui donnait sur la Seine, était ouverte et une femme s'y accoudait On ne distinguait par ses traits, car une mantille de dentelles blanches couvrait sa tête et répandait une ombre sur son visage, mais le bras nu qui s'appuyait au rebord de pierre était d'une forme parfaite et paraissait d'une blancheur comparable à celle du plus beau marbre. Une sorte de scintillement avertit le jeune homme que les yeux de l'inconnue étaient fixés sur lui.

Il s'avança :

— Madame, si j'osais vous demander. Je suis un promeneur qui me suis un peu attardé. Je crains qu'en continuant ce sentier, la route ne soit très longue.

Une voix musicale répondit :

— Quel est donc le but de votre excursion, monsieur ?

— Je désirerais coucher ce soir à Rouen.

— Vous y êtes attendu ?

— Pas le moins du monde. Je ne ferai qu'y passer une nuit. Demain, je dois repartir pour Paris ; mes vacances finies, hélas !

— Donc, un touriste de passage ?... Vous n'iriez pas loin sur ce chemin. A quelques mètres, il s'interrompt. Le mieux est de couper au plus court... Vous suivrez la muraille qui borne ce jardin et vous regagnerez une route : celle qui conduit à Croisset. Là sera la difficulté. Vous arriverez sans doute un peu tard pour ne pas être obligé de continuer pédestrement votre route.

— Me voilà fort effrayé, car j'ai déjà pas mal de kilomètres dans les jarrets.

— C'est la rançon des randonnées hasardeuses. Mais, j'y pense ; vous raccourcirez de beaucoup votre itinéraire en passant par ce parc. Attendez un instant : je vais vous ouvrir.

Le cœur du jeune homme se mit à battre délicieusement ; il allait donc voir de près cette femme que, déjà, il jugeait ravissante. Un bruit léger se produisit tout à côté de lui et une porte que dissimulaient entièrement des plantes grimpantes, s'ouvrit au rez-de-chaussée du pavillon.

— Venez, disait l'inconnue, on n'y voit guère car nous n'avons pas l'électricité dans ce pavillon. Donnez-moi la main et laissez-vous guider.

Il obéit silencieusement. Sa main rencontra celle que la jeune femme lui tendait. A ce contact, une émotion violente s'empara de lui. Tout contribuait à amener, dans ses sens, une griserie dont il n'était pas maître. Autour de la femme, un parfum indéfinissable, qui semblait extrait des calices de mille fleurs, flottait. Les doigts que tenaient les siens étaient frêles et la peau satinée demeurait fraîche, tandis que sa main, à lui, commençait à brûler de fièvre.

Sans doute pour rompre ce silence dont elle percevait, peut-être, le troublant motif, la jeune femme parlait.

— Nous n'avons qu'à traverser cette salle obscure. Une seconde porte donne dans le jardin. Ensuite, vous trouverez tout seul votre chemin. Toutes les allées montent vers la maison. Il suffit de la contourner pour se trouver devant la grille.

Elle avait refermé la porte donnant sur la berge et les ténèbres étaient devenues complètes. Involontairement, leurs corps se frôlèrent.

D'une voix basse, que le désir faisait trembler, André pria :

— Ne me renvoyez pas encore ; laissez-moi me reposer un instant, près de vous.

— Dans cette salle obscure, qui n'est, en somme, qu'un vestibule ? Vous y seriez fort mal.

— Si je vous en suppliais ?

— Si las que cela ? Je ne suis pas une hôtesse cruelle qui refuse l'hospitalité à un voyageur attardé et recru de fatigue ! Suivez-moi encore. Au premier étage se trouve un studio qui est mon domaine particulier. Vous y trouverez un excellent fauteuil où se reposeront vos membres fatigués et, aussi, une boisson rafraîchissante, si vous en avez envie.

Elle l'entraîna vers un petit escalier en colimaçon dont il gravit les marches à sa suite. Bientôt, ils débouchèrent dans une pièce octogonale qui était celle où la jeune femme était apparue à la fenêtre encore ouverte. Une vague et laiteuse clarté envahissait lentement un côté de la chambre. Sans doute, la lune venait-elle de se lever au-dessus des forêts qui encerclaient la ville de leur ceinture verte.

— Asseyez-vous, pria l'hôtesse inconnue.

En même temps, elle avançait vers André une petite table sur laquelle une collation était préparée.

— Voyez, on m'avait apporté mon repas, mais la chance a voulu que je n'aie pas faim. J'ai musardé à la fenêtre afin de jouir d'un splendide coucher de soleil, puis, comme Manon sur la route du Havre, j'ai guetté la première étoile. Nous allons partager cette dînette.

Avec une étrange adresse qui était peut-être celle de l'habitude, elle évoluait dans cette pièce dont le pourtour demeurait noyé d'ombre.

— Vous habitez toujours ce pavillon ? osa questionner le jeune homme.

Un éclat de rire étouffé lui répondit :

— Non, certes ! Me voyez-vous supportant dans ce pigeonnier les rigueurs de l'hiver. Il n'y a pas de cheminée.

— Et vous vous éclaireriez à la chandelle ?

— Naturellement. Ce ne serait pas le plus inconfortable. Non, je viens ici quand j'ai le spleen, quand la présence de créatures humaines, à mes côtés, m'est désagréable. Quand j'ai envie de rêver, aussi.

— Et puis-je, sans être indiscret, savoir quel état d'âme vous a conduit ce soir dans ce petit temple de l'amour ?

— Un temple de l'amour !... Comme vous avez bien dit ça ! Oui, ce pavillon, bâti au milieu du XVIIIe siècle, comme le château, évoque assez cette idée.

— Surtout quand la déesse daigne le hanter.

Un petit silence se creusa entre eux. Il sembla à André qu'un soupir s'était échappé de la poitrine de l'inconnue.

— Ce château, dont vous venez de me parler, est votre habituelle demeure ?

Ce jeune couple souriant : PATRICIA OWENS et AL HEDISON nous est présenté dans un nouveau film terrifiant : *The Fly*.

— J'y séjourne, en effet, quelquefois. Il appartient à une amie...

— Une amie dont vous délaissez la société ?

— Qui vous dit qu'elle ne soit pas actuellement absente ?

— En effet. Cela explique tout.

— Ne cherchez donc pas à expliquer. Prenez l'heure comme elle vient, l'aventure comme elle se présente...

— L'aventure ?

— N'en est-ce pas une de se trouver tête à tête avec une inconnue, dans ce cadre romantique, au coeur d'une admirable nuit ? Allons, descendons des nuées et mangeons, tout prosaïquement.

Elle le servit et, quand son assiette fut remplie de viandes froides fort appétissantes, André Tranier se rendit compte qu'il mourait de faim. Quant à son hôtesse, elle le regardait manger et s'amusait au spectacle de ce bel appétit. Elle touchait à peine à la petite portion qu'elle avait mise devant elle. Bientôt, même, elle repoussa le couvert et prit un fruit qu'elle commença à peler.

Peu à peu, le rayon de lune avançait, prenant possession d'un plus large espace, mais l'inconnue s'était placée de telle sorte qu'il n'atteignait pas son visage. Cependant, elle avait laissé retomber sur ses épaules la pointe de dentelles et ses cheveux, qui devaient être d'un blond très pâle, faisaient, à son front incliné, une auréole d'argent.

Une grande curiosité s'était emparée du jeune homme. Il aurait donné tout au monde pour percer le secret de cette mystérieuse, mais il n'osait encore questionner directement. Ce fut elle qui s'enquit de son nom et des attaches qu'il pouvait avoir dans la contrée.

N'ayant rien à cacher, il répondit en toute franchise :

— Je suis orphelin et n'ai, pour toute famille, actuellement, qu'un oncle, vieux garçon, officier à la retraite qui s'est retiré sur la côte normande, aux environs d'Honfleurs. Mes parents étaient parisiens et c'est à Paris que j'ai été élevé. J'y ai connu la période d'occupation alors que j'étais encore au lycée.

— Comme vous êtes jeune ! s'exclama la femme sur un ton où il y avait une sorte de regret.

— J'ai vingt-quatre ans, madame !... ou mademoiselle, car vous ne m'avez pas dit votre nom. Le mien est André Tranier. Je viens de sortir de l'Ecole des Mines et je vais rejoindre le poste qui m'a été assigné. Après-demain, je serai à Oudjda, et, de là, j'irai plus loin, vers le désert où se font certaines prospections. Voilà toute mon histoire. Elle est sans mystère et sans beaucoup d'attraits, comme vous voyez.

— Sans mystère, mais c'est admirable, n'avoir rien à cacher, rien à regretter... Presque pas de souvenirs...

— Celui de cette soirée passée auprès de vous m'en laissera un que je n'oublierai jamais.

Il s'était approché de sa compagne. Presque sans s'en rendre compte, il se laissa glisser à ses pieds, il posa sa main sur le genou dont il sentit, sous sa main la rondeur.

— Dites-moi votre nom, je vous en supplie ?

— A quoi bon mettre un vocable précis sur une image fugitive ? Pour vous, je préfère demeurer l'inconnue.

— L'inconnue ? Mais je veux vous revoir... demain...

— Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez obligé de partir ?

— Je prendrai un train de nuit. Je serai encore à temps pour gagner Marseille à l'heure prescrite.

— Demain, il me serait impossible de vous recevoir. Je ne suis pas chez moi, je vous l'ai dit. Ce serait bien mal me remercier de vous avoir accueilli que de tenter une démarche qui n'aboutirait à rien.

— Mais vous consentirez à ce que je vous écrive ? Vous répondrez à mes lettres, ne serait-ce que par le plus banal des mots, et, à ma prochaine permission...

— Enfant, comprenez bien que cette nuit sera sans lendemain.

— Vous allez me chasser ?

— Si j'étais sage, c'est en effet ce qui vaudrait le mieux pour vous comme pour moi.

Dans l'ombre où elle continuait à se tenir comme dans un refuge qui lui permettait de cacher son émotion, la jeune femme avait attiré le visage d'André qui s'était apuuyé contre sa robe ; elle le renversa entre ses mains, puis, lentement, elle inclina le front. Il sentit tout près de sa bouche un souffle qui, un instant, le caressa, puis, deux lèvres se rivèrent aux siennes et il connut le baiser le plus grisant qui eût troublé sa chair

Ardemment, il répondit à la caresse ; de ses deux bras, il enlaçait le buste abandonné. Que lui importait, maintenant, le secret de cette femme ! Puisqu'elle répondait à son désir, puisqu'elle était sur le point de se donner, il saurait bien obtenir d'elle la promesse de le revoir. Et puis, quand on a vingt ans, c'est beaucoup demander que de penser à autre chose qu'à l'heure présente.

L'étreinte se resserrait, les baisers étaient si longs que leur souffle en était coupé et que, parfois, l'amant se demandait s'il n'allait pas mourir d'une volupté trop forte.

Ce fut l'inconnue qui le guida vers l'angle de la chambre octogonale où un divan s'accotait à l'un des panneaux. Sans doute c'était là que dormait l'inconnue lorsque la fantaisie la prenait de passer toute la nuit dans son « pigeonnier ». Sous la couverture de soie brodée, des draps, très fins et ornés de dentelles, offraient leur fraîcheur aux corps enfiévrés. Cependant, avant de s'abandonner aux bras qui l'appelaient, la femme courut vers la fenêtre et referma les volets.

Maintenant, les ténèbres, presque complètes régnaient dans la chambre d'amour. Les mille bruits de la campagne s'étaient assourdis et les deux êtres enlacés n'entendaient que les battements de leurs coeurs, tout proches l'un de l'autre.

II

QUAND André se réveilla, le jour devait être levé depuis longtemps, car, par les interstices des jalousies, les flèches d'or du soleil pénétraient à flot. Toute la chambre baignait dans une pénombre chaude et, au dehors, on entendait le concert des oiseaux. Parfois, le sifflet d'un bateau marchand qui descendait vers la mer.

Instinctivement, avant même d'ouvrir les yeux, il chercha, à son côté, la forme chérie de son amie. Le lit était vide. Du premier regard, il fut bien obligé de le constater, la chambre octogonale aussi était vide. Il se leva d'un bond, mais, au moment d'appeler, il se souvint que, même au moment de leurs plus folles caresses, elle n'avait pas consenti à lui dire son nom.

Vêtu en hâte, il supposa qu'elle était allée jusqu'au château, peut-être afin de rapporter les éléments d'un déjeuner matinal. Le pavillon ne comportait aucune autre pièce où la fugitive ait pu se dissimuler. L'étage était unique. Il descendit au rez-de-chaussée. En opposition avec le boudoir où il avait passé la nuit et qui était meublé avec des raffinements de luxe attestant le goût de celle qui avait conçu ce charmant refuge, la pièce d'entrée était presque vide. Deux ou trois sièges de bois sculpté, une table rustique sur laquelle, dans un vase de faïence ancienne, se fanait un bouquet de fleurs.

Deux portes se faisaient vis-à-vis. L'une était celle par laquelle il était entré dans le pavillon, l'autre devait conduire dans le parc. Il voulut l'ouvrir, mais ses efforts furent vains ; elle était fermée de l'extérieur et la serrure d'une solidité à toute épreuve. Un peu inquiet, il se demanda pourquoi la jeune femme l'avait si soigneusement enfermé. Alors, il se retourna vers la seconde issue. Celle-là s'ouvrit sans difficultés et il n'aurait eu qu'un pas à faire pour se trouver sur la berge. En attendant le retour de l'aimée — André lui donnait déjà ce nom — il examina les alentours. Aucune issue, en dehors des deux portes, pas même une fenêtre d'où l'on puisse avoir vue sur

le parc. Il remonta au premier étage. Là, sa surprise fut encore plus grande. Sur les quatre ouvertures donnant sur chacun des points cardinaux, une seule s'ouvrait, celle qui, la veille, laissait passer les rayons de lune qui avaient éclairé leur dînette, puis disparut pour faire plus mystérieux leurs baisers.

Soudain, sur la table qui n'était pas desservie, il aperçut une feuille de papier. Au crayon, une main tremblante avait tracé quelques mots :

« Si vous êtes un homme d'honneur, vous oublierez. Ne cherchez pas à me connaître, n'espérez pas me revoir. Partez, si vous ne voulez pas me faire beaucoup de mal ».

Aucune signature, pas la moindre formule de tendresse ou même de regrets dans ces phrases impersonnelles qui avaient glacé le coeur du pauvre amoureux. Il attendit encore, assis sur lit en désordre où il croyait revoir encore la légère empreinte du corps dont le parfum subsistait et lui faisait tourner la tête.

Le front entre les mains, il pleura comme on pleure un rêve trop merveilleux ; puis comme les heures passaient, il comprit que c'était bien fini, que l'inflexible volonté de cette femme ne faiblirait pas. A quoi bon désobéir à ses ordres, se présenter à la porte de cette maison qui ne s'ouvrirait pas pour lui.

Il acheva sa toilette, rassembla son petit attirail de touriste — ses valises étaient demeurées à la gare — et s'éloigna du pavillon où il avait connu la plus belle nuit d'amour de sa jeune existence.

Entre le Val de la Haye et Croisset, la distance n'est pas très grande. Malgré sa peine, André se rendit compte qu'il était parti à jeun et que la faim le tenaillait. Il s'arrêta dans un modeste bistro fréquenté par des pêcheurs et des mariniers. Négligemment, cependant qu'une petite servante normande lui apportait un grand bol de café au lait, il questionna :

— Dites-moi, Mademoiselle, tout en me promenant sur les bords de la Seine j'ai aperçu, au bout d'une terrasse fleurie de roses grimpantes, un drôle de petit pavillon.

— Je ne suis pas de ce pays, monsieur, moi, je viens du Havre, alors je ne saurais vous dire... mais peut-être que le patron, lui, qui va pêcher tout le long de la rive avec son bateau...

Un instant plus tard elle avait ramené le propriétaire du café. Il écouta les explications du jeune homme.

— Ah ! je vois ce que vous voulez dire. C'est une artiste qui a acheté le petit château, peu de temps après la libération. Une femme qui a été très célèbre, à ce qu'on raconte.

— Elle joue encore au théâtre ?

— Oh ! dame non. Elle est venue ici, comme on dit, prendre ses invalides. Elle a donné une représentation d'adieu à la Comédie Française, paraît-il, puis, elle s'est retirée dans son château. On ne la voit pour ainsi dire jamais. Elle doit être assez vieille car les dames du théâtre, à ce qu'on dit, ne renoncent que lorsqu'elles sont complètement fourbues.

— Savez-vous le nom de cette artiste ?...

L'homme haussa les épaules en signe d'ignorance, mais l'un des consommateurs, un jeune marinier, l'air déluré, qui avait écouté la conversation, intervint :

— Moi, je sais. Je l'ai même vue jouer, dans une matinée classique, quand j'étais gosse. C'est Mlle Sylviane Sergy qu'elle se faisait appeler. Peut-être que ce n'est pas son vrai nom.

André remercia, paya sa consommation et quitta le petit café. Tout en gagnant l'arrêt du tramway qui allait le ramener dans la ville, il se faisait un roman, qui avait pour but d'expliquer la conduite de son amie d'une nuit.

Son inconnue devait être au service de l'artiste, dame de compagnie, secrétaire, peut-être, et la crainte de perdre sa place avantageuse l'avait forcée à briser une liaison qui, d'ailleurs, était sans lendemain.

Un peu rasséréné, et la blessure de son amour-propre, à défaut de celle de

JEAN GABIN, l'inspecteur de *Le Désordre et la Nuit*, et la toute jeune NADJA TILLER.

son coeur, se trouvant ainsi presque guérie, il se dit seulement avec l'obstination que met l'amour dans un coeur inexpérimenté. « Quand je reviendrai d'Afrique, je ferai tout pour la revoir et cette fois, nous ne nous séparerons plus jamais ! »

III

Il était parti le coeur lourd, regrettant presque d'avoir signé le contrat— avantageux pourtant et que bien des jeunes ingénieurs, au seuil encombré de leur carrière, lui auraient envié — qui allait le tenir si loin du pays où il venait de connaître la plus exaltante des aventures. Après une nuit de chemin de fer, il avait embarqué pour l'Algérie sans presque s'arrêter à Marseille qu'il ne connaissait cependant pas. D'ailleurs, entre ses yeux et les sites qui l'entouraient, s'interposait toujours une vision, fluide comme celle d'un fantôme car, cette femme qui avait produit sur lui une si profonde impression, il était bien forcé de s'avouer que si elle avait passé à côté de lui sur un de ces trottoirs encombrés de promeneurs, il ne l'aurait pas reconnue.

Avec la même indifférence, il assista au débarquement des passagers qui se rendaient à Oran. Lui-même allait jusqu'au petit port de Nemours. Le voyage aurait été moins long et moins fatigant s'il avait emprunté la voie des airs, mais il avait justement choisi cet itinéraire afin de mieux jouir de ce déplacement, le premier hors de la métropole qu'il ait eue l'occasion de faire.

A Oudja, où quelques heures le séparaient du départ de l'autorail qui, en sept heures le déposerait au seuil du désert, à Colomb-Béchar, il erra, tel une âme en peine. De l'avenue de France au parc Maître qu'on lui avait conseillé de visiter, le trajet, sous les ardeurs d'un soleil en pleine gloire, lui parut fastidieux. Un instant, son coeur battit à l'étouffer. Devant lui, une promeneuse s'avançait sous les ombrages de l'allée centrale. Elle était vêtue de blanc des pieds à la tête et son allure balancée évoquait la souplesse du corps qu'il avait tenu entre ses bras ; mais, quand il se trouva à la hauteur de la dame, il constata qu'elle était brune et que ses traits n'avaient pas la finesse de ceux qu'il avait à peine entrevus.

De ce moment, il ne pensa plus qu'à rejoindre son poste et à s'abîmer dans sa besogne, afin de trouver, sinon, l'oubli, du moins la fatigue qui apaise les sens et donne le sommeil.

A travers la plaine couverte de la seule végétation des alphas, l'autorail filait à quatre-vingt à l'heure. Sur la ligne d'horizon, un soleil couleur de cuivre s'attardait. Bientôt, le jeune ingénieur verrait s'ouvrir devant lui les portes du Sahara, mais, en même temps, l'amant sentait, de plus en plus lointaine, la silhouette chérie dont des milliers de lieues allaient désormais le séparer, sans cette petite consolation de pouvoir lui exprimer, par une pauvre lettre, toute la tendresse, tout l'amour qui était entré en lui au cours de cette unique et merveilleuse nuit.

A Colomb-Béchar, deux jeunes hommes l'attendaient. C'était Pierre Dartal et Robert Larries, l'un géologue, l'autre agronome, avec lesquels il allait travailler. En leur compagnie, il passa une soirée qui aurait pu être agréable. La salle à manger de l'hôtel où tous trois devaient passer la nuit, était des plus modernes avec son éclairage au néon et ses tables, toutes occupées. Parmi les uniformes kaki, les vestes blanches, quelques fraîches toilettes portées par de jeunes femmes, dont certaines étaient charmantes.

Le lendemain matin, dédaignant le chemin de fer qui, cependant, pénètre plus avant dans la zone désertique, les trois nouveaux camarades, dans l'auto mise à leur disposition par l'exploitation minière, gagnèrent ce qui, pour André, était le terme de son voyage et le lieu de son exil.

. . . . . .

Cependant, les semaines, les mois s'écoulaient et le jeune homme, du geste puéril familier aux conscrits heureux de voir leur temps de service militaire « se tirer », effaçait, sur son calendrier, chaque journée révolue. Bientôt, il pourrait se dire : dans un mois, je serai en France ! Et cette constatation le remplissait d'impatience, mais aussi d'espoir.

Afin d'occuper son esprit de quelque chose qui ait trait, de près ou de loin à la femme qu'il n'avait pas cessé d'aimer et, surtout, de désirer, il avait recueilli tous les documents qu'il avait pu se procurer sur la carrière artistique et la personnalité de Sylviane Sergy. Il avait appris ainsi que la comédienne avait obtenu un prix de tragédie au Conservatoire en 1921 et qu'elle avait été engagée à la Comédie Française où elle avait fait d'excellents débuts. Il connaissait les créations qu'elle avait faites, les tournées où elle avait cueilli d'éclatants lauriers. Durant toute la geurre et la période d'occupation, elle n'avait pour ainsi dire plus paru sur la scène. Ses sentiments patriotiques étaient bien connus et sa seule notoriété la sauva de la déportation. Quand vint la Libération, sa place était prise par des comédiennes plus jeunes. Elle se décida à une retraite que ses admirateurs jugèrent anticipée. Elle atteignait à peine la cinquantaine et renonçait aux planches alors que tant d'autres s'obstinent jusqu'à la complète décadence.

Depuis ce moment, personne ne parlait plus d'elle. On n'entendait jamais sa voix à la radio. Un petit hebdomadaire qui se faisait une spécialité de faire connaître à ses lecteurs les moindres détails concernant les vedettes présentes, passées ou futures, avait consacré un article à cette recluse qui n'avait pas recherché le succès de curiosité que donne une éclatante conversion et une entrée spectaculaire dans un cloître.

Sylviane Sergy avait acquis, quelques années avant la guerre, un petit castel normand que baignait la Seine. Elle y vivait toute l'année ne recevant personne, berçant sans doute son désoeuvrement avec le souvenir de ses succès qui avaient été de bon aloi, et de ses amours, peu nombreuses et demeurées toujours discrètes.

Cette courte biographie avait renforcé les hypothèses qu'André avait faites concernant son inconnue. Quelque protégée de la comédienne à la retraite.

Et maintenant, c'était vers elle qu'il courait, chaque heure le rapprochant de celle où il serait près d'elle, où il viendrait lui offrir, non plus une brève minute de passion, mais le don de toute sa vie.

Il s'était bien gardé d'avertir son oncle de sa venue en France. Il le verrait ensuite, afin de lui annoncer l'heureuse nouvelle de son prochain mariage. Il avait tellement vécu dans son rêve que, pas une minute, la pensée ne lui était venue que son inconnue puisse décliner son offre, repousser la tendresse qui s'offrait si ingénument, ou même qu'elle soit déjà la femme d'un autre.

Il était arrivé à Rouen à une heure trop tardive pour qu'il lui soit possible de se présenter chez une femme qu'il ne connaissait que de nom, afin de demander à voir une autre femme qu'il ne saurait comment désigner. Il attendit donc — et avec quelle impatience — que le jour se levât. Un taxi le déposa à Croisset, juste devant la petite maison devenue musée qui fut celle de Flaubert. Mais qu'ils lui étaient indifférents, les souvenirs du grand homme, alors que son coeur débordait d'amour ! Par la rive, il gagna lentement les abords de la terrasse fleurie.

La matinée n'était pas assez avancée pour se présenter à la comédienne. Son coeur battit avec violence quand il distingua, de loin, la terrasse à balustres et les bouquets de roses grimpantes. Le petit pavillon érigeait son toit en forme de dôme, mais quand il en fut tout proche, il constata que la fenêtre était close. Les contrevents avaient un air d'abandon. Fallait-il supposer que l'inconnue n'était pas revenue dans son refuge depuis leur séparation ? Il aurait préféré le contraire et qu'elle ait fréquenté cet asile où

tant de souvenirs auraient dû l'attirer ?

Brusquement, toute sa joie était tombée et, pour la première fois, il envisageait la possibilité que son amie ne soit plus chez la comédienne. Ce ne serait qu'un contretemps, évidemment. On lui dirait où la retrouver ; il accourrait vers elle où qu'elle soit, mais il aurait tant voulu que leur première rencontre ait lieu dans ce cadre qui avait été celui de leurs premiers baisers.

Incapable de patienter plus longtemps, il prit le petit sentier qui grimpait jusqu'à la façade principale. Là, il se trouva devant un portail de fer forgé à travers lequel, on apercevait les allées sablées d'un jardin orné d'une profusion de fleurs éclatantes.

Un jardinier était justement en train de donner ses soins à une corbeille d'hortensias roses et mauves. André l'appela :

— Cette demeure appartient bien à Mlle Sylviane Sergy ?

— Madame ne reçoit personne, monsieur, c'est pas la peine d'insister. Ni journalistes, ni...

— Je ne suis pas journaliste et ce n'est pas positivement à votre maîtresse que j'aurais affaire.

— Et à qui, alors ?

— A la jeune dame qui vit auprès d'elle.

— A Mlle Simone, alors, la nièce de Madame ? En v'là une affaire ! Je ne vous ai pourtant jamais vu ici ? Vous êtes des amis de Mademoiselle ?

— Mais oui, un vieil ami. J'arrive de très loin et j'aurais voulu la saluer. Pensez-vous que Mme Sergy m'y autorise ?

— Pourquoi pas ? Mlle Sergy fait ce qu'elle veut. Al' a sa tête, marchez ! Toute la journée, elle est à courir le pays ! Faut bien que jeunesse se passe.

— Alors, voulez-vous lui dire...

— Je peux rien lui dire du tout, vu qu'elle n'est pas au château. Al' est partie avec son petit baluchon sur le dos. Son chevalet, qu'elle appelle ce truc en bois, et puis sa toile à peinturlurer, qu'y a dedans pleins de petits tubes avec de la couleur ; c'est bien salissant, allez !

— Savez-vous, au moins, où je pourrai la rejoindre ?

Nanti d'explications assez embrouillées, le jeune homme se mit à la recherche de celle qu'il appelait encore son « inconnue ». Et, pourtant, la situation devenait nette. La femme d'une nuit n'était autre qu'une parente de l'actrice. Sans doute jouissait-elle d'une grande liberté ce qui faciliterait leurs premiers rendez-vous. Elle était libre, puisque le jardinier qui nommait respectueusement : Madame, la comédienne, appelait simplement sa nièce : Mlle Simone.

André s'était retrouvé sur la rive. Tout près, maintenant, il distinguait une silhouete féminine. Elle lui tournait le dos, mais ses yeux se reposaient sur la ligne gracieuse des épaules, sur la nuque ambrée que dégageait une chevelure court bouclée. A sa grande surprise, cette chevelure était presque brune. Seuls, les rayons du soleil y allumaient des reflets de métaux chatoyants. Brune, quand il avait le souvenir, au tour de l'émouvant visage, d'une auréole presque argentée.

Il est vrai que la mode a ses caprices et que les femmes aiment suivre ses lois.

Il avança, plus près encore. Sans doute ses pas avaient-ils fait craquer l'herbe roussie par la chaleur. La jeune personne, assise sur un pliant, devant un chevalet qui soutenait une toile clouée à son chassis, se retourna brusquement et jeta un regard courroucé sur l'indiscret, mais, rassérénée presque aussitôt, elle lui sourit et, un peu gouailleuse, questionna :

— Vous aimez donc tant que ça la peinture, monsieur ?

Il ne sut que répondre. Du premier coup d'oeil, il avait acquis la certitude que cette toute jeune fille n'était pas l'amoureuse de sa merveilleuse nuit. Si peu qu'il ait pu distinguer ses traits, qu'elle avait mis tant d'obstination à lui cacher, il n'y avait entre eux et ceux de cette ravissante enfant, la moindre analogie.

Simone n'était pas son inconnue, mais il se dit qu'en prolongeant la conversation que la jeune fille venait d'engager, il avait toutes les chances de percer à jour cette énigme qui, maintenant, la troublait.

Il hasarda quelques vagues compliments qui amenèrent, sur les lèvres de la petite, un bel éclat de rire.

— Oh ! je vous en prie, ne vous torturez pas l'esprit pour découvrir quelque mérite à mon barbouillage. Je sais bien que je peins comme un sabot mais ça m'amuse et c'est un prétexte pour quitter la maison.

— Vous ne vous plaisez donc pas dans ce beau pays ?

— Je m'y ennuie ! Ma tante est toujours si triste, un vrai saule pleureur, et puis, elle n'aime pas sortir. Elle se confine dans son château. Quelle idée,

SOPHIE GRIMALDI et JEAN-CLAUDE BRIALLY dans une scène amusante de la comédie : *Et ta Soeur.*

aussi, de quitter la scène quand on s'appelle Sylviane Sergy et qu'on a son talent. Et vous savez, elle n'est pas trop décatie. Aux lumières, elle fait encore un effet. Et elle a un de ces ports : un port de reine de théâtre ! Ah ! si j'étais à sa place !...

— Que feriez-vous, mademoiselle ?

— Je lutterais, comme les autres, comme toutes les autres. D'abord, je teindrais mes cheveux. Ça fait vieille dame respectable, les cheveux blancs. Et puis, je sortirais, je recevrais les journalistes, les cinéastes, tous ces messieurs qui viennent de Paris pour nous visiter et que j'ai mission d'éconduire.

— Il y a longtemps que vous habitez avec Mme votre tante ?

— Je viens chaque été passer un ou deux mois au Val de la Haye, sauf l'année dernière, parce que j'ai eu la coqueluche. C'est ridicule, n'est-ce pas d'avoir la coqueluche à dix-sept ans ? L'hiver, je vis à Paris auprès de mes parents. Ah ! je ne vous ai pas dit, je m'appelle Simone Dartel, mon papa est critique d'art. Tous des artistes dans la famille. Sauf moi, car on me défend de penser au théâtre.

Simone était sans doute en veine de confidences. La conversation se prolongea. Assis sur l'herbe, aux pieds de la charmante fille, André oubliait non seulement l'heure mais le motif de sa venue. Le soleil était déjà au zénith quand la jeune fille se leva.

— Il faut que je rentre, y a pas d'erreur, sans quoi tante Sylviane croira à un enlèvement. On se reverra, si vous êtes pour longtemps dans le pays. Vous m'êtes sympathique, monsieur l'ingénieur. Vous me raconterez des histoires du Sahara. Vous me décrirez Bidon V ! Un nom qui me faisait rêver quand j'étais gosse.

Tout en babillant, la primesautière enfant avait rangé son bagage d'artiste et s'était mise à marcher le long de la rive incendiée de soleil, un soleil qui allumait dans sa chevelure châtaine, tous les reflets des métaux précieux. Ainsi, avançant côte à côte, les deux jeunes gens approchaient, sans s'en rendre compte, de la propriété de Mme Sergy. Ils s'arrêtèrent au coin de la terrasse.

— Je serais bien plus vite rentrée si j'avais la clef de la petite porte du pavillon, mais tante ne la confie à personne, et même, elle ne veut plus que l'on entre dans ce qu'elle appelait autrefois, son pigeonnier. Elle-même n'y met plus les pieds. C'était amusant, pourtant. On voyait venir les bateaux de loin...

Elle n'acheva pas. Ecartant le rideau de plantes grimpantes qui la dissimulait, la petite porte venait de s'ouvrir et une femme apparut sur le seuil.

— Oh ! voici ma tante ! Je vais vous présenter à elle.

Celle qui avançait vers le groupe juvénil était si pâle qu'André, un instant, crut à un fantôme né de son imagination ; mais sa raison prit bien vite le dessus. Maintenant, toute la vérité lui était connue. Cette femme dont une mantille de dentelles recouvrait le front, il la reconnaissait. Déjà, depuis quelques minutes, obscurément, il avait eu le pressentiment de ce qu'il savait, maintenant, de façon certaine.

La femme de ses rêves, l'amante dont le souvenir troublant avait hanté ses nuits, elle était là, devant lui, touchante, certes, avec son beau visage que les années avaient meurtri, ses yeux dont l'expression pathétique le suppliait de se taire et lui disait aussi les regrets qu'il avait laissés derrière lui.

Comme la jeune fille nommait son compagnon et donnait quelques détails sur leur rencontre, Sylviane dut tendre la main. Un instant, leurs doigts s'effleurèrent, mais l'illusion était morte, le désir aboli. Le premier, André retira sa main. Pendant quelques instants, il demeura muet ne sachant quel parti prendre. Sa délicatesse, sa pitié, aussi, lui conseillaient de fuir, sans espoir de retour, mais une attirance, plus forte que sa volonté le tenait, immobile et irrésolu. Déjà, tout en lui se révoltait à la pensée de s'éloigner de cette jeune fille dont la jeunesse, si bien assortie à la sienne, dont le charme gamin, dont la beauté, aussi, le séduisaient et lui faisaient oublier non seulement le passé, mais la triste femme qui l'observait, silencieuse et déjà résignée.

MICHELE MORGAN interprète le récent film d'André Cayatte : *Miroir à deux faces.*

Quand il prit enfin congé, ce fut l'impétueuse Simone qui brusqua la situation.

— Tu permets que je l'invite à venir nous voir, tante chérie. C'est un gentil garçon.

Sylviane inclina la tête en signe d'assentiment.

. . . . . .

André et Simone s'étaient revus. Quelquefois au château de la comédienne, mais celle-ci, discrètement s'effaçait et, le plus souvent, les laissait tête à tête. Fréquemment, ils se donnaient rendez-vous pour une promenade et parcouraient, en bons camarades, les environs qui étaient charmants. A bicyclette, on les rencontrait sillonnant les sentiers de la forêt verte ; parfois les vestiges du passé les attiraient vers Jumiège ou bien la superbe église romane de Saint-Martin de Bocherville et son cloître élégant, les voyaient côte à côte.

Le jeune homme, retenu par un scrupule de délicatesse, n'osait parler d'amour à celle qu'il aimait, maintenant, de toutes ses forces, et ce fut Simone, qui, la première, osa l'aveu qui allait décider de leurs deux jeunes existences.

Ce soir-là, elle rentra au château plus grave qu'elle n'était d'ordinaire et Sylviane ne se trompa pas à l'expression du petit visage qui se tendait, anxieux, vers le sien.

— Tu as une confidence à me faire, mignonne ?

— Oui, tante, dit bravement la petite. Oh ! peut-être as-tu deviné ? André et moi, nous nous aimons...

— Mais cela est parfait, ma chérie, et je suis très heureuse pour toi. Dis à ce jeune homme de faire, auprès de tes parents, la démarche d'usage. Moi, j'appuierai de toute mon influence, je te le promets.

— Bien vrai, tante chérie. Il me semblait qu'André ne vous plaisait pas beaucoup ?

— C'est toi seule qui compte, toi et ton bonheur. Va selon ton coeur, mon enfant. Le coeur se trompe rarement... Dis à ton fiancé que tout est aplani. Vous avez, à vous deux, le plus précieux des trésors : la jeunesse !

— Et l'amour, petite tante !

— Oui, l'amour...

Sylviane eut un geste découragé, mais dont la jeune fille ne pouvait comprendre la signification. Elle détourna la tête afin de dissimuler les larmes qui rougissaient ses paupières.

LÉO GESTELYS.

Il a donc tellement peur d'attraper des contraventions !

Au comédien Jean-Claude Brialy (partenaire de Romy Schneider dans *Christine*), coupable d'avoir grillé un feu rouge le commissaire de police a dit (sérieusement) :

— Vous êtes acteur et à vingt-cinq ans vous avez déjà une voiture ! Moi je sers l'administration depuis trente-cinq ans et je prends toujours le métro ! . . .

Et Romy Schneider, à qui Jean-Claude Brialy rapportait cette remarque, ajouta (ingénument) :

— Il a donc tellement peur d'attraper des contraventions !

Vacances exceptionnelles pour un metteur en scène

Yves Allégret — qui vient de terminer *La fille de Hambourg* — s'est embarqué, accompagné de son scénariste René Wheeler, pour Tahiti où il va réaliser son nouveau film *Les Ambitieux*. C'est à l'île de Makatéa, (où se situe l'action du roman *Manganese* dont le film sera tiré) qu'Yves Allégret va s'installer pendant deux mois. Ses amis pensent que ce sont là de fameuses vacances que le metteur en scène s'apprête à passer. Et son producteur, Robert Dorfmann d'évoquer déjà le site enchanteur, le bleu de la mer, le farniente à l'ombre des palétuviers... sans compter le chant des vahinées.

MALA POWERS, que l'on a vue dans *Tammy and the Bachelor*, est toute fière de sa nouvelle toilette, une transformation de sa robe de noces.

Léopold Massiéra vous présente :

DAWN ADDAMS

DAWN ADDAMS a vu le jour en Angleterre, à Felixtowe. Aussitôt après sa naissance, ses parents prirent la fabuleuse route des Indes et s'installèrent à Calcutta où la mignonne fillette résida jusqu'à l'âge de 5 ans. Elle séjourna également à Simla et Delhi.

Ensuite, elle retourna à Londres.

En 1936, après la mort de sa mère, Dawn Addams fut recueillie par sa grand-mère, tandis que son père, brillant officier de la Royal Air Force, partait en mission spéciale aux U.S.A.

Pour échapper aux terribles bombardements, qui ont marqué d'une empreinte horrible le début de la guerre, Dawn Addams fut obligée de changer souvent d'école. C'est ainsi qu'elle fut même la seule fille dans une école de garçons. Vous vous rendez compte : quelle expérience cela a pu lui conférer !...

Son père fut un peu horrifié de retrouver sa douce petite fille transformée en garçon manqué.

Dawn Addams poursuivit ses études jusqu'à l'âge de dix-sept ans et, pendant ses années scolaires, elle fréquenta pas moins de 14 établissements tant en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis.

En compagnie de son père, pilote d'essai renommé, elle vécut quelque temps à la frontière de l'Ecosse, au sein d'un groupe d'entraînement de la R.A.F. où elle reçut une véritable éducation d'officier.

C'est en jouant dans la revue annuelle du groupe qu'elle s'aperçut de ses dons innés de comédienne.

D'ailleurs, dès son plus jeune âge, Dawn Addams avait été attirée par les feux de la rampe ; mais personne, dans sa famille, n'avait voulu prendre au sérieux cette vocation.

Quand, à dix-sept ans, elle informa son père de la persistance de son désir ; celui-ci l'envoya six mois à Rio-de-Janeiro, pour lui permettre de réfléchir tout à son aise et de décider si vraiment elle avait choisi la bonne voie.

Au bout de ce laps de temps, Dawn Addams persista dans sa volonté de devenir actrice et retourna à Londres où elle se fit inscrire à la « Royal Academy of Dramatic Art », puis à l'Université Théâtrale de Cambridge où elle interpréta, notamment, « Le Français sans larmes ».

Pendant deux ans, elle étudia avec passion et, enfin, elle débuta, en 1949, dans un petit rôle au « Drury Lane Theatre ».

Après ces débuts qui s'avérèrent prometteurs, elle partit en tournées avec une pièce bien connue : « La Tante de Charley ».

Hollywood, par l'entremise d'un impresario, la remarqua et l'attira. Elle signa un contrat avec la « Metro-Goldwyn-Mayer ». Elle obtint son premier rôle important dans « Night into Morning » auprès de Ray Milland.

Sa beauté racée, son talent indiscutable et sa forte personnalité l'imposèrent d'office.

Dawn Addams n'arrêta plus de tourner et on la vit dans « Chantons sous la Pluie » (avec Gene Kelly et Debbie Reynolds), « Young Bess, « La Lune était Bleue » (avec William Holden, David Niven et Maggie Mac Namara), « La Tunique » (le premier grand film en Cinémascope avec Richard Barton, Jean Simmons, Victor Mature et Michael Rennie).

En 1952, Dawn Addams se rendit en Corée avec le Théâtre aux Armées. Quand elle revint, le journal qu'elle avait rédigé au jour le jour fut publié par une grande chaîne de journaux, car cette piquante vedette possède un talent certain d'écrivain. Plusieurs de ses nouvelles ont été publiées par des magazines américains.

En France, Dawn Addams tourna « Secrets d'Alcôve » où elle fut la délicieuse partenaire du spirituel comédien transalpin Vittorio de Sica dans un sketch réalisé par Gianni Francioloni : « Le Divorce ».

En Italie, elle fut la vedette de « Sabordage en Mer » de Francesco de Ribertis. Dans cette production dont l'action basée sur des faits historiques exacts se déroulait durant la dernière guerre, Dawn Addams montra beaucoup de courage dans le rôle délicat d'une « femme grenouille », car elle ne voulut pas, et c'est tout à son honneur, se laisser doubler même pour les scènes les plus périlleuses.

Au mois de juin 1953, Dawn Addams se trouvait en Espagne, à la suite d'un voyage publicitaire patronné par l'Hôtel Castellana Hilton. Charmée par ce séduisant pays, et ayant rempli tous ses contrats à Hollywood, elle annula

MICHELE MORGAN en conversation avec quelques grands artisans du cinéma, dont Daniel Gélin.

son billet de retour et décida de rentrer en Californie à son heure et à ses propres frais.

Subitement, elle changea de projet et se rendit en Italie (avec un sourire charmant, elle me confie : Mes projets sont toujours élastiques), à la suite d'une invitation de Vittorio Gassman, pour aller rendre visite à sa mère.

Elle partit donc pour le pays des langoureuses sérénades et, sauf un court séjour qu'elle fit aux Etats-Unis, depuis, elle y est demeurée.

Le 29 avril 1954, à Rome, son mariage avec le Prince Vittorio Massimo fit beaucoup de bruit.

Ce couple charmant occupe un vaste appartement, avec terrasse, et qui est le théâtre d'une débordante activité, car son rang social l'oblige à mener une vie très mondaine.

Leur fils, Stefano, âgé d'un an, donne beaucoup de travail à cette Princesse des temps atomiques.

De plus, Dawn Addams est toujours absorbée par la lecture des multiples scénarios qu'on lui soumet et, à ses rares moments de loisir, elle s'adonne à ses passe-temps préférés qui sont : la lecture, la peinture et la musique.

Dans le domaine sportif, Dawn Addams aime l'équitation, le tennis, le ski, la natation, ainsi qu'un art qui peut être souvent comparé à un sport : la photographie.

Charlie Chaplin et sa gracieuse compagne Oona figuraient parmi les invités célèbres, au mariage de Dawn Addams.

Cette présence fut même le sujet d'un gag magnifique. En effet, le grand acteur fut tellement acclamé devant l'église que l'organiste, croyant à l'arrivée de la mariée, attaqua la Marche Nuptiale.

Dawn Addams se trouvait à Munich, lorsqu'elle reçut un télégramme de Charlie Chaplin lui demandant de l'appeler d'urgence au téléphone, à son hôtel, à Londres.

Elle resta muette d'étonnement, en entendant le grand Charlot lui proposer de jouer le principal rôle féminin dans son nouveau film.

En souriant, Dawn Addams m'avoue : — J'ai répondu quelque chose d'idiot, comme : voulez-vous m'envoyer le scénario, s'il vous plaît?

Aussitôt après, son mari et elle rendirent visite à Charlie Chaplin en Suisse et, trois jours après, l'affaire était conclue. Dawn Addams devenait sa partenaire dans une production qui n'a pas encore fini de faire couler de l'encre : « Un Roi à New-York ».

Finalement, Dawn Addams est apparue sous un jour idéalement beau dans ce film. Le photographe Georges Perinal a su tirer le meilleur parti de sa beauté si captivante.

Durant tout le tournage de ce film, Dawn Addams a suivi les conseils de Chaplin qui lui disait de penser son rôle plutôt que de le jouer. D'ailleurs, sa grande capacité de travail et son charmant caractère la font apprécier de tous ses collaborateurs.

Le dernier film de cette charmante vedette est : « Londres appelle Pôle Nord », où elle a pour partenaire le grand acteur Curd Jurgens.

Dans ce film palpitant qui met en scène l'histoire incroyable mais véridique que relate le livre du Major Giskes, Chef du Contre-Espionnage Allemand en Hollande pendant la dernière guerre, Dawn Addams apparaît sous les traits d'un agent de l'Intelligence Service.

Son devoir et l'amour qu'elle nourrit pour un autre agent secret s'opposent brutalement.

Cette aventure sentimentale et dramatique se déroule dans le cadre de l'Opération Pôle Nord qui envoie, en Hollande, des hommes et des femmes spécialement dressés pour la guerre secrète.

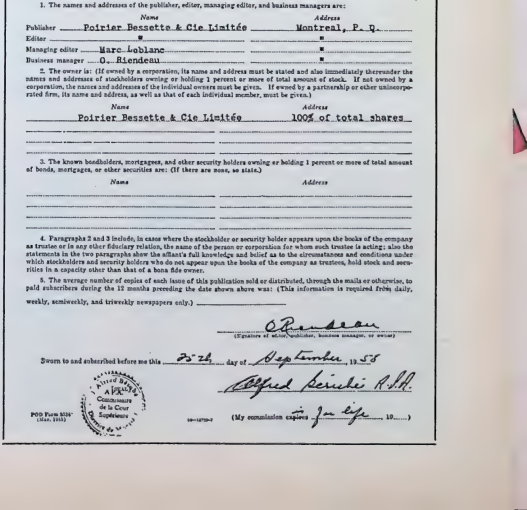
D'après les spécialistes du Service Secret, cette opération est considérée comme le coup de bluff le plus extraordinaire de tous les temps.

L'Intelligence Service a reconnu l'authenticité de l'histoire et jamais, depuis, elle n'a révélé s'il avait découvert le responsable de la faute tragique qui aboutit à la catastrophe d'Arnheim...

Parmi tous les projets auxquels elle rêve, Dawn Addams mentionne, en premier, celui de jouer du Shakespeare, en particulier le rôle de « Katherine » dans « La Mégère Apprivoisée ». Ensuite, elle voudrait voyager et écrire un roman.

En tout cas, une chose est bien certaine : Dawn Addams possède l'enthousiasme, la volonté et le talent, qui sont des atouts certains pour obtenir ce que l'on désire dans la vie.

LÉOPOLD MASSIÉRA



Publishers: File two copies of this Form with your postmaster.

STATEMENT REQUIRED BY THE ACT OF AUGUST 24, 1912, AS AMENDED BY THE ACTS OF MARCH 3, 1933, AND JULY 2, 1946 (Title 39, United States Code, Section 233) SHOWING THE OWNERSHIP, MANAGEMENT, AND CIRCULATION OF

I.E. FILM (Insert exact title of publication) published monthly (Give exact frequency of issue)

at Saint Albans, Vermont (Name of post office and State where publication has second-class entry) for monthly shipments 19

1. The names and addresses of the publisher, editor, managing editor, and business managers are:

	Name	Address
Publisher	Poirier Bessette & Cie Limitée	Montreal, P. Q.
Editor	"	"
Managing editor	Marc Loblanc	"
Business manager	O. Riendeau	"

2. The owner is: (If owned by a corporation, its name and address must be stated and also immediately thereunder the names and addresses of stockholders owning or holding 1 percent or more of total amount of stock. If not owned by a corporation, the names and addresses of the individual owners must be given. If owned by a partnership or other unincorporated firm, its name and address, as well as that of each individual member, must be given.)

Name	Address
Poirier Bessette & Cie Limitée	100% of total shares

3. The known bondholders, mortgagees, and other security holders owning or holding 1 percent or more of total amount of bonds, mortgages, or other securities are: (If there are none, so state.)

Name	Address

4. Paragraphs 2 and 3 include, in cases where the stockholder or security holder appears upon the books of the company as trustee or in any other fiduciary relation, the name of the person or corporation for whom such trustee is acting; also the statements in the two paragraphs show the affiant's full knowledge and belief as to the circumstances and conditions under which stockholders and security holders who do not appear upon the books of the company as trustees, hold stock and securities in a capacity other than that of a bona fide owner.

5. The average number of copies of each issue of this publication sold or distributed, through the mails or otherwise, to paid subscribers during the 12 months preceding the date shown above was: (This information is required from daily, weekly, semiweekly, and triweekly newspapers only.)

O Riendeau
(Signature of editor, publisher, business manager, or owner)

Sworn to and subscribed before me this 25-24 day of September 19 58

Alfred Bérubé A.P.A.
(My commission expires Jan 1958 19)

POD Form 3526 (Mar. 1955) 10-18758-2

Un film américain

THE BLACK ORCHID

C'est l'hiver. Un enterrement défile lentement le long d'une rue, dans un quartier italien de New-York. La jeune veuve, Rosa Bianco (Sophia Loren) est accompagnée de son fils Ralphie (Jimmy Baird). Le prêtre qui célèbre l'office implore la miséricorde de Dieu pour l'âme de Tony Bianco (Jack Washburn).

Tout en priant, Rosa se souvient d'une cérémonie bien différente qui a pris place dans cette même église, voilà une quinzaine d'années : son propre mariage avec un beau et bon jeune homme qui devait mourir dans la peau d'un gangster. Cette déchéance, la veuve se reproche amèrement d'en avoir été la cause en se montrant exigeante. Elle avait demandé une maison, de beaux meubles, une auto... A ce souvenir, ses yeux se remplissent de larmes et elle revoit le passé...

Six mois plus tard, nous retrouvons Rosa au travail. Elle a obtenu un emploi dans une fabrique de fleurs artificielles. Un soir, Ginlia (Naomi Stevens), sa voisine, l'invite à rencontrer Frank Valente (Anthony Quinn), un ami de son mari. C'est un veuf qui habite avec sa fille Mary (Ina Balm), une grande jeune fille sur le point de se fiancer avec Noble (Mark Richman). La veuve commence par refuser prétextant son deuil récent, mais son amie ne veut rien entendre, et elle accepte.

Par la suite, elle revoit Valente à plusieurs reprises. Un dimanche, elle lui demande même de l'accompagner alors qu'elle va voir Ralphie qu'un jugement de la Cour juvénile a placé dans une Ecole de Réforme. Tout de suite, un lien d'amitié se forme entre le visiteur et le garçonnet.

Mais les choses ne s'arrangent pas si facilement avec la fille de Valente. Mary voit avec colère son père s'éprendre de celle qu'elle a surnommée : la veuve du gangster. Elle se querelle à ce sujet avec son fiancé qui cherche en vain à la raisonner et à lui faire admettre que son père a le droit de disposer de sa vie à son gré, tout comme eux de la leur.

Valente a fait la demande en mariage et a été accepté. Rosa se rend chez la couturière qui doit confectionner sa robe de noces et y rencontre Mary venue, elle aussi, pour essayer une toilette neuve. La jeune fille insulte Rosa et une scène orageuse éclate. Mary rentre à la maison et s'enferme dans sa chambre pendant plusieurs jours, sans vouloir parler à son père.

Sur ce, un agent de police se présente chez Rosa. Il est à la recherche de Ralphie qui s'est enfui de l'école. C'est Valente qui le retrouve, caché dans un coin sombre de l'église. Il lui fait de sages remontrances et va le reconduire à l'Ecole de Réforme.

Pendant ce temps, Rosa a décidé de mettre son orgueil de côté et d'avoir une franche explication avec Mary. Celle-ci s'excuse et revient à de meilleurs sentiments. Quand Valente arrive à la maison en compagnie de Noble, ils trouvent les deux femmes causant amicalement ensemble, tout en préparant leur repas.

ROSA BIANCO avait épousé en premières noces TONY BIANCO.

La jolie veuve a fait la connaissance de Frank Valente.

ANTHONY QUINN et SOPHIA LOREN dans une scène (qui se passe d'explication) du film : *The Black Orchid*.

DU MAL QUE LES SOUCIS...

[*Suite de la page 14*]

reux, leurs nerfs au microscope, on constate que, dans la plupart des cas, leurs nerfs sont apparemment en aussi bon état que ceux de Jack Dempsey. Leurs troubles « nerveux » ne proviennent donc pas d'un délabrement matériel des nerfs, mais uniquement des émotions qui ont détruit la force nerveuse : tracas, angoisse, inquiétude, peur, désespoir, et aussi la sensation d'être irrémédiablement vaincu ou frustré. Déjà Platon a dit: la plus grande erreur des médecins, c'est qu'ils veulent essayer de guérir les corps sans essayer en même temps de guérir l'esprit ; pourtant, le corps et l'esprit forment un tout et ne devraient être traités séparément.

Il a fallu à la science médicale vingt-trois siècles pour reconnaître cette grande vérité. Nous commençons seulement à élaborer une nouvelle thérapeutique, appelée la médecine psychosomatique — un traitement simultané du corps et de l'esprit. Il est grandement temps de s'en occuper, car la science a vaincu la plupart des terribles maladies provoquées par les microbes — telles que la variole, le choléra, la fièvre jaune et tant d'autres qui, durant des siècles, ont emporté des millions et des millions d'êtres humains. En revanche, la médecine a été incapable, jusqu'à présent, de guérir les épaves physiques ou mentales, réduites à l'état de ruine non pas par un microbe, mais par les soucis, l'angoisse, la colère impuissante, la haine, le désespoir. Le nombre des décès dus à ces maladies nerveuses augmente continuellement, avec une vitesse vertigineuse.

Dans les milieux médicaux, on estime qu'actuellement, un Américain sur vingt est sûr de passer une partie de sa vie dans une maison de santé. Lors de notre mobilisation pour la seconde guerre mondiale, un jeune homme sur six a dû être réformé pour maladie ou déficience mentale.

Quelles sont, en somme, les causes de la démence ? Personne ne saurait en donner une énumération complète. Mais, très probablement, l'angoisse et les tourments contribuent, dans un grand nombre de cas et pour une large mesure, à la dégradation progressive de la santé mentale. L'individu anxieux, harassé, qui ne parvient pas à s'adapter aux dures réalités de l'existence et à leur faire face, refuse finalement et se retire dans un univers lement tout contact avec son milieu né de sa propre imagination, accessible à lui seul, afin d'échapper à ses soucis, ses appréhensions, ses obsessions.

Les tourments et les tracas arrivent à avoir raison même des constitutions les plus solides. Le général Grant devait faire cette constatation durant les derniers jours de la Guerre de Sécession, et voici comment : Depuis neuf mois, Grant assiégeait Richmond. Les troupes du général Lee, commandant la place forte, étaient à bout de forces, déguenillées, affamées, — en un mot, battues. Des régiments entiers désertaient en bloc. D'autres organisaient des séances de prières — les hommes pleuraient, hurlaient, avaient des visions collectives. Bientôt, ce fut la débâcle. Les soldats de Lee incendièrent les entrepôts de coton et de tabac, mirent le feu à l'arsenal et, la nuit venue, abandonnèrent la ville, en une fuite désordonnée, pendant que des flammes gigantesques montaient dans l'obscurité. Grant se lança à leur poursuite sans leur laisser un instant de répit, enveloppant des deux côtés les colonnes de fuyards, tandis que la cavalerie, sous le commandement de Sheridan, ayant réussi à dépasser l'ennemi, arrachait, devant l'armée en déroute, les rails de chemin de fer et capturait les trains d'approvisionnement.

Grant, en proie à des migraines féroces qui l'aveuglaient presque, fut obligé de s'arrêter dans une ferme.

— Je passai la nuit, raconte-t-il dans ses mémoires, à prendre des bains de pied, à poser des emplâtres à la moutarde sur mes poignets et ma nuque, dans l'espoir d'être rétabli le lendemain matin.

Et, en effet, le lendemain matin, la migraine disparut comme par enchantement. Ce ne furent cependant pas les emplâtres à la moutarde qui provoquaient cette guérison, mais l'apparition d'un cavalier arrivant à bride abattue, porteur d'une lettre du général Lee, dans laquelle ce dernier annonça sa décision de se rendre.

— Quand le parlementaire fut introduit auprès de moi, rapporte Grant, je souffrais encore de cette maudite migraine, mais à peine eus-je pris connaissance de son message que je me sentis guéri.

Sans aucun doute, les malaises dont souffrait Grant cette nuit-là avaient été provoqués par la tension nerveuse, les inquiétudes et les appréhensions. Dès l'instant où son angoisse fit place à la certitude de la victoire, il fut guéri.

Soixante-dix ans plus tard, Henry Morgenthau, secrétaire d'Etat aux finances dans le cabinet Roosevelt, découvrit que l'inquiétude pouvait le rendre malade au point de l'étourdir. Il relate, en effet, dans son journal qu'il était terriblement préoccupé le jour où le président, afin de soutenir le prix du blé, en acheta, dans une seule journée, 4 millions 400,000 boisseaux (environ 2,500,000 quintaux). « Je fus littéralement étourdi, raconte-t-il. Je rentrai chez moi et, après avoir déjeuné, je me mis au lit pour deux heures... »

D'ailleurs, si je veux me rendre compte de l'effet désastreux des tourments continuels sur la santé, je n'ai même pas besoin de chercher des exemples dans ma bibliothèque ou de me renseigner auprès d'un médecin ; je n'ai qu'à regarder par la fenêtre de mon cabinet de travail pour voir, de l'autre côté de la rue, une maison où l'angoisse et l'inquiétude ont causé une grave dépression nerveuse, et une autre dont le locataire, à force de se tracasser, a fini par devenir diabétique. Chaque fois que la bourse baissait, la teneur de sucre dans ses urines augmentait.

Lorsque Montaigne, le célèbre philosophe français, fut élu maire de Bordeaux, sa ville natale, il déclara à ses concitoyens : « Je me donnerai à l'administration de notre cité avec toute mon âme, mais non avec mon foie ni avec mes poumons ».

Or, c'est justement l'erreur tragique qu'a commise mon malheureux voisin — il s'était donné à la bourse des valeurs avec tout son être, y compris sa circulation sanguine — et il a bien failli en mourir.

Vos tourments peuvent également vous donner des rhumatismes et de l'arthrite au point de vous clouer dans un fauteuil roulant. Le docteur Russell L. Cecil, professeur à l'Ecole de Médecine de Cornell, une des premières autorités du monde entier pour le traitement de l'arthrite, estime que les quatre causes les plus répandues de cette maladie sont :

1) Les mariages malheureux.
2) Revers et soucis financiers.
3) Solitude et tourments.
4) Ressentiments et rancunes soigneusement entretenus.

Bien entendu, ces quatre causes d'ordre émotif ne sont pas responsables de tous les cas d'arthrite — loin de là. Il existe un grand nombre de variantes de cette maladie, et chacune d'elles peut avoir une origine différente. *Mais la plupart des arthritiques sont redevables de leur mal à l'une des quatre causes énumérées par le Dr Russell ;* c'est un fait qu'on ne saurait trop souligner. Pour ne citer qu'un exemple : durant la grande crise, un de mes amis fut touché si durement que la Compagnie du Gaz lui coupa son compteur, et que sa banque qui lui avait consenti une hypothèque sur sa maison menaça de mettre celle-ci en vente. Sur ce, sa femme eut tout à coup une attaque d'arthrite très douloureuse — et en dépit des soins médicaux et d'un régime très sévère, elle guérit seulement lorsque leur situation financière commença à s'améliorer.

Les tourments et les soucis peuvent même provoquer une carie généralisée de la dentition. Le Docteur Wil-

[*Lire la suite page 34*]

Nouvelle série de films

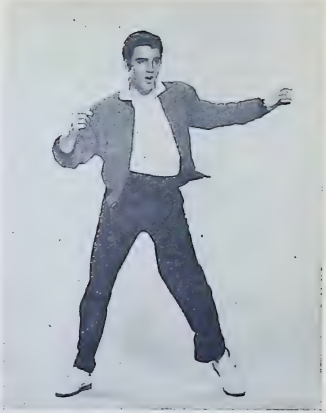
Temps présent

Sous le titre général *Temps présent*, l'Office national du film vient de réaliser une série de vingt-six films d'une demi-heure chacun et qui passeront à la télévision tous les dimanches, à 7 heures, à compter du 16 novembre. Plusieurs de ces films ont été faits selon des formules de cinéma tout à fait nouvelles qui donnent des résultats surprenants. Cette série se recommande à l'attention des téléspectateurs par le choix et la variété des sujets qu'elle aborde.

Cette série comportera par exemple un groupe de films sur d'éminentes personnalités canadiennes dans les domaines de la science, des arts, de l'industrie ; ainsi, on dessinera le portrait d'un artiste comme *John Lyman* qui a influencé la sympathique romancière du Chenal du Moine, *Madame Germaine Guèvremont* ; on fera le profil du comédien *Fred Barry*, dont la carrière est liée à toute une époque du théâtre au Canada français ; le profil d'un homme d'affaires qui a marqué son milieu. On étudie présentement la possibilité de faire d'autres films sur des Canadiens éminents.

Une partie de la série est consacrée à des reportages sur des lieux privilégiés et des événements qui ont une signification particulière au Canada français. Ainsi, suivant une technique neuve, on a réalisé un film d'une demi-heure sur *l'Oratoire Saint-Joseph*, un autre film sur le *défilé de la Saint-Jean-Baptiste*, un troisième sur les préparatifs de Noël dans une grande ville comme Montréal. Il y aura des films d'un autre type et qui ne visent qu'à faire voir des choses généralement peu accessibles au public : la construction d'un avion à *Canadair*, un village de pêche de *Ghana*, ce nouveau pays indépendant du Commonwealth, etc. Enfin, il y aura des études en profondeur sur des thèmes importants comme le rôle de la femme au vingtième siècle.

La série *Temps présent* passera au réseau français de Radio-Canada tous les dimanches, à 7 heures, à compter du 16 novembre ; la plupart des postes locaux transmettront cette télémission.



ELVIS PRESLEY, qui fait actuellement son service militaire, a cependant reparu à l'écran dans *King Creole*. — Une scène de la nouvelle comédie : *This Happy Feeling*, dont les vedettes sont DEBBIE REYNOLDS et JOHN SAXON.

DANIEL GELIN dans un rôle dramatique

Breton de Saint-Malo, né à Angers le 19 mai 1921, Daniel Gélin a la tête dure. C'est-à-dire que lorsque sa décision est prise, il est impossible de l'en dissuader.

C'est ainsi que Daniel Gélin décida, aux environs de 1938, au terme d'une jeunesse tumultueuse qui l'avait familiarisé avec les conseils de discipline et les renvois de nombreux collèges, de devenir comédien.

Ses parents lui coupant les vivres, il vient à Paris, fait de la figuration, et entre chez René Simon, le célèbre «faiseur de vedettes» (1940). Il se présente au Conservatoire, y est reçu et entre dans la classe de Jouvet (avec qui, il interprètera *Une histoire d'amour*), en même temps qu'Henri Decoin l'engage pour tourner dans *Un coup de foudre*, un film que les événements de juin 1940 l'empêchent de réaliser. Daniel Gélin aborde le théâtre en débutant au Grand-Guignol. Puis Pierre Fresnay le fait jouer dans *Les fourberies de Scapin* chez André Barsacq.

Enfin, ce sont ses vrais débuts au cinéma, aux côtés de Danielle Darrieux, de Georges Marchal et de Sophie Desmarets (ces deux derniers débutants comme lui) dans *Premier rendez-vous* d'Henri Decoin en 1941. Il apprend son métier de comédien pendant trois ans, au théâtre des Mathurins en jouant: *Tenue de soirée* de *rigueur*, *D'après nature ou presque*, *Pièce en trois actes*. Sa carrière cinématographique va commencer en 1943 avec *Les petites du quai aux fleurs*. Au début, on lui donne des rôles genre «jeunesse St-Germain-des-Prés». Il retourne au théâtre avec *Au petit bonheur* de Marc-Gilbert Sauvajon. *Huis clos*, *Winterset*, et c'est en 1949 que Daniel Gélin se voit donner son

[*Lire la suite page* 32]

DANIEL GELIN et HILDEGARDE NEFF sont les deux vedettes d'un film dramatique, la *Fille de Hambourg*.

LA METAMORPHOSE

d'OVILIA DE HAVILLAND

Rien n'est rafraîchissant comme le bonheur et nul spectacle n'est plus agréable à contempler. Ce sont les pensées que me suggère l'espèce de métamorphose qui s'est opérée chez Olivia de Havilland depuis qu'elle habite la France, aussi bien dire depuis son mariage avec l'éditeur Pierre Galante. Le changement nous paraissait déjà assez tangible dans *The Ambassador's Daughter*, filmé à Paris. Au cours de son dernier séjour à Hollywood, pour le filmage de *The Proud Rebel*, nous avons eu l'occasion de constater, de visu, cette métamorphose.

A la place d'une vie tranquille, un peu trop retirée, Olivia, gagnante déjà de deux Oscars et de plusieurs autres prix décernés par divers magazines et par la Presse étrangère de Hollywood, nous avons retrouvé une jeune femme, rajeunie, plus svelte encore, très élégante et rieuse, une créature enchantée de se retrouver dans le « plus grand pays du monde ».

Olivia admet qu'elle aperçoit le monde avec un regard élargi par son séjour en France. Elle voit les choses différemment de ce qu'elle les envisageait durant ce qu'elle appelle son « époque anglaise un peu empesée ». « Je me permets même de changer d'idée, aussi bien que les Français », fait-elle en riant.

« Le fait est », assure-t-elle, « que j'ai changé au sujet de ma soeur, Joanne Fontaine, avec qui j'avais eu une légère friction depuis quelques années. Maintenant, nous ne nous faisons plus de mauvais sang. Je lui avais simplement demandé de s'excuser pour un mot peu gentil au sujet de mon ex-mari. Elle négligea ce détail et nous avions cessé de nous parler. Je sais maintenant que j'étais trop exigeante, trop anglaise, en demandant ces excuses. Aujourd'hui, je me moquerais de la chose. C'est ce que les Français m'ont appris. Nous sommes redevenues les meilleures amies du monde. Joanne et ses filles m'ont rendu visite en France il y a quelques mois.

Olivia avoue que la partie sentimentale qui lui plut à la lecture de *The Proud Rebel* ne fut pas étrangère à son retour à Hollywood. « Dans ce film où une femme s'émeut de pitié et s'éprend d'affection pour un petit garçon muet, il se trouve plus de tendresse que dans n'importe quel film où j'ai tenu des rôles.

Elle raconte que son fils, Benjamin, se trouve actuellement dans une école suisse, qu'il parle l'anglais avec un accent français. Elle nous révèle aussi qu'il lui serait intéressant de tenir un rôle à la TV, pourvu que le bon programme se présente.

Parlant de sa vie à Paris, elle nous raconte quelques-uns des trucs qu'elle a appris, en fait d'exercices. « Les exercices de Yoga, debout sur la tête, font jouer tous les muscles. Je l'ai appris de mon mari. La moitié de Paris y est adonnée ». Des Français, elle dit : « Il est vrai qu'ils manquent d'organisation, mais ils comprennent l'art de vivre ». De l'importance que les Américains allouent au sex-appeal, elle émet : « Avec leur idée d'exagération des formes, l'Américaine risque de perdre sa féminité ». De sa vie à Hollywood : « Pour moi, elle est plutôt monastique. Je suis debout à 6 heures 30, et au lit avant 9 heures. Ce n'est guère français.

Ci-contre et de haut en bas : OLIVIA DE HAVILLAND et le petit DAVID LADD, dans une scène du film, *The Proud Rebel*. — La plus récente photo d'OLIVIA DE HAVILLAND.

Quant à la différence entre Françaises et Américaines, elle croit que la plupart des femmes françaises sont désagréables entre elles, tandis que leurs manières deviennent exquises avec les hommes. « Les Américaines », dit-elle, « ont d'excellentes manières entre elles, mais leur comportement envers les hommes laisse à désirer ».

Miss de Havilland, qui vient de recevoir de Washington la permission de demeurer en France avec son mari, Pierre Galante, sans perdre son privilège de citoyenneté américaine, nous déclare qu'il lui fut très facile de s'adapter à la vie parisienne. Elle porte les modèles Dior ; elle est devenue experte en cuisine française, connaît les meilleurs vins, et circule avec aisance dans le cercle diplomatique de la capitale française.

Lorsqu'elle ne tourne pas, elle s'occupe à visiter la ville, livret-guide en main, afin de connaître tout ce qu'il faut apprendre de Paris. Bien que son français soit déjà presque impeccable, elle ne cesse d'étudier. « Notre grand bonheur est notre fillette, Gisèle, (2 ans) ».

Née à Tokyo, au Japon, où son père était avocat international de brevets d'inventions, Olivia de Havilland a habité la Californie presque toute sa vie. Au High School, elle se spécialisa en journalisme, obtint tous ses grades supérieurs et gagna une bourse d'études. Cependant son ambition se trouvait divisée ; serait-elle écrivain ou actrice ?

Après avoir joué plusieurs rôles à l'école et au Community Players de Saratoga, elle obtint une lettre de présentation à Max Reinhardt. Celui-ci lui confia enfin le rôle important de Hermia dans *Midsummer Night Dream*, au fameux Hollywood Bowl. Désormais, elle ne devait plus penser qu'au théâtre.

Elle vint à Hollywood, à Warner Brothers, puis à Paramount. En fin de compte plusieurs étudios réclamèrent cette jeune actrice qui décrochait tous les premiers prix, toutes les mentions honorifiques.

Sa grand-mère était l'honorable Margaret Letitia Molesworth ; son grand oncle le vicomte Molesworth.

Elle nous avoue que la timidité fut sa plus grande difficulté qu'elle eut à surmonter. Elle aime la natation, l'équitation et... le croquet. Sa nourriture favorite... tous les mets...

Son meilleur avis, à celles qui désirent devenir actrices : « préparez-vous par l'étude sérieuse et persévérante en vue de votre future profession. Surtout, acquérez de l'expérience à la scène avant de vouloir vous lancer au cinéma ».

Elle a fait une cinquantaine de films dont : *They Died With Their Boots On ; The Male Animal ; Devotion ; To Each His Own ; The Dark Mirror ; The Snake Pit ; The Heiress ; Not as a Stanger, etc., etc.*

DANIEL GELIN...

[*Suite de la page* 30]

premier grand rôle dans le film de Jacques Becker *Rendez-vous de juillet*. A partir de ce moment, il n'arrêtera plus de tourner en vedette, et il sera le metteur en scène du film *Les dents longues*.

On le verra notamment dans *La Ronde, Dieu a besoin des hommes, Edouard et Caroline, Les mains sales, Le plaisir, L'esclave, Sang et lumière, Les amants du Tage, Je reviendrai à Kandara, Mort en fraude, Charmants garçons*. Il reviendra même au théâtre, entre deux rôles à l'écran, pour jouer *Le grand couteau* que Jean Renoir a adapté d'après Clifford Odets. Il regrette qu'on le cantonne dans les rôles dramatiques dans le genre « suant d'angoisses » type série noire. Daniel Gélin aimerait interpréter enfin un rôle gai, amusant, où il pourrait montrer ses dons de fantaisiste. Mais *La fille de Hambourg* est, de son propre aveu, un des films les plus attachants qu'il ait tournés au cours de ses dernières années.

Quelques échos à propos du film : La Fille de Hambourg

José Bénazeraf, producteur et coacteur avec Frédéric Dard et Maurice

La jeune actrice PASCALE AUDRET a gagné d'un seul coup la renommée par son brillant début au théâtre, dans la pièce à la fois tragique et émouvante : *le Journal d'Anne Frank*.

Nouvelles de partout

Jocelyn Brando, soeur de Marlon, qui se taille rapidement une sérieuse carrière par elle-même, vient de signer un contrat avec Universal International pour une caractérisation dans *Step Down to Terror* dont les étoiles sont Colleen Miller et Charles Drake. Miss Brando a pris son expérience à des programmes de TV. Elle vient de terminer le rôle titre de *Hatful of Rain* au Player's Ring. — Cyd Charisse et son mari, Tony Martin, ont accepté une invitation aux célébrations de Kamehamela Day à Maui, Hawaii, à titre de prince et de princesse du jour. Cyd vient de passer un mois à Maui, pour le filmage de *Twilight for the Gods*. — John Saxon, vedette de *This Happy Feeling* eut la surprise, à son retour, de se voir octroyer un bungalow de luxe de trois pièces auparavant occupé par George Nader à Universal International.

Etoile montante

La valeur cinématographique de Claire Kelly est à la hausse. Elle est en ce moment considérée comme un des jeunes succès de l'année. *The Badlanders* qu'elle fit avec Alan Ladd fut son marche-pied vers le firmament des étoiles. Les nouveaux projets de M.-G.-M. à son endroit comprennent *The Voice at the Backdoor*, une oeuvre saisissante, bien entendu, doublée d'un thème romantique.

Aubergé, du film *La Fille de Hambourg* est trés souvent interrogé par des amis au sujet de Hambourg, de sa vie nocturne, de l'activité du port où se déroulent toutes les grandes scènes du film d'Yves Allégret. «Combien de temps», lui demande-t-on généralement, «avez-vous séjourné là-bas pour reconnaître aussi parfaitement la ville et pour décrire avec un tel réalisme cette faune de trafiquants et de marins en bordée ?»

«Je n'y ai jamais mis les pieds», avoue José Bénazeraf à la stupéfaction de ses auditeurs. «Du moins, jusqu'au tournage. L'idée de ce film m'est venue... au Portugal, pendant que nous tournions *Les lavandières du Portugal*. C'est sur les routes portugaises, au volant de ma voiture que j'ai imaginé cette histoire, recréé le décor et fait vivre mes personnages».

Hildegarde Neff raconte que lorsqu'elle vint à Paris signer son contrat pour *La fille de Hambourg* au volant de sa superbe Mercedes, elle attrapa dès le premier jour une contravention.

«L'agent était beau garçon», précise-t-elle. «Le malheur est qu'en cherchant dans mon sac pour y trouver les 1200 francs nécessaires, je n'ai trouvé que 200 francs français. Il m'avait vue 15 jours auparavant sur l'écran de son quartier. Eh! bien galant homme, il m'a fait grâce de ma contravention». — «Mais donnez-moi un autographe» a-t-il ajouté avec le sourire.

On confond souvent les gens qui s'occupent des yeux. Le médecin, spécialiste des maladies de l'oeil est un oculiste. L'optométriste, diplômé d'un collège d'optométrie, n'est pas un médecin : il est autorisé à examiner la vue, à prescrire des lunettes et à les ajuster. Il a aussi le droit de traiter les défauts du muscle optique, sans drogues et sans intervention chirurgicale. L'opticien taille les lentilles prescrites, fournit et ajuste les lunettes.

COUPON CADEAU – Offre Spéciale

ABONNEZ-LES AUX TROIS GRANDS MAGAZINES

LE SAMEDI - LA REVUE POPULAIRE - LE FILM

(Pour 12 mois)

	Canada	Etats-Unis
☐ **CES TROIS MAGAZINES**	**$5.50**	**$8.00**
☐ LE SAMEDI (hebdomadaire)	3.50	5.00
☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel)	1.50	2.00
☐ LE FILM (mensuel)	1.00	1.00

Remplissez ce bulletin d'abonnement à votre choix.

Veuillez trouver ci-incluse la somme de $.....
Marquez d'une croix ☐ s'il s'agit d'un renouvellement.
pour l'abonnement indiqué d'un (X). — IMPORTANT :

(1)
NOM DU DESTINATAIRE.....
ADRESSE .....
VILLE .....
PROVINCE ou ETAT .....

(2)
NOM DU DESTINATAIRE.....
ADRESSE .....
VILLE .....
PROVINCE ou ETAT .....

NOM DE L'ENVOYEUR.....
ADRESSE .....
VILLE .....
PROVINCE ou ETAT .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18

LES MOTS CROISES DU "FILM"

HORIZONTALEMENT

1—Nom de notre vedette. — Chanteuse et danseuse japonaise.

2—Coffret pour serrer les bijoux. — Partie supérieurement convexe d'un objet. — Choisir parmi plusieurs.

3—Commune de Belgique (Anvers). — Qui concerne les mœurs. — Exister.

4—Préposition de temps. — Battant d'une porte. — Aventurier, né à Tonnerre.

5—Route Rurale (abr.). — Pronom. — Usages. — Pronom des deux genres.

6—Mois du printemps. — Avantageux.

7—Pleinement repu. — Jetas avec force en l'air les pieds de derrière, en parlant d'un cheval.

8—Sable marin, utilisé en Bretagne, comme amendement. — Bourg de l'ancienne Phrygie.

9—Réclamé, protesté. — Trésor de l'Etat.

10—Ancien bouclier. — Colère.

11—Support pour les lampions. — En les. — Du verbe être. — Pronom indéfini.

12—Corps sériforme. — Altérer par l'exposition à l'air. — Préfixe d'antériorité.

13—Patrie du chimiste J.-B. Dumas. — Génie aérien, personnage de la *Tempête* de Shakespeare. — Espèce de grand chat d'Asie.

14—Branche de rotang qu'on emploie pour faire des sièges. — Gelée des eaux. — Bitume de Judée.

15—Exposer en vente. — Pétrie avec les mains.

VERTICALEMENT

1—Epoux de la fille. — Petit rouleau de feuilles de tabac pour fumer.

2—Fer combiné avec une faible quantité de carbone. — Epée de poche. — Sorte de lanterne portative.

3—Bisons d'Europe. — Sur les côtes de Belgique, lagune desséchée et mise en culture. — Double lettre grecque.

4—De peu de valeur. — Prénom de notre vedette. — Argile rouge.

5—Préfixe privatif. — Petite lampe qu'on fait brûler la nuit. — Négation.

6—Qui est à moi. — Sert à encourager.

7—Toute libéralité à titre gratuit. — Unité de travail mécanique.

8—Retrait d'une côte maritime. — Maréchal de France, né à Muret.

9—Mesure algérienne. — Semblable.

10—Mesure itinéraire chinoise. — Article espagnol.

11—Conjonction copulative. — Rendre glissant pour faciliter le fonctionnement. — A lui.

12—Colère. — Sons doux et mélancoliques (*pacif.*). — Femme de Saturne, déesse de l'abondance.

13—Paysage pittoresque. — Sorte de panier d'osier pour prendre le poisson. — Nom scientifique du genre canard.

14—Celui qui se distingue par des actions extraordinaires. — Liqueur qui s'exprime des viandes. — Frère du père ou de la mère.

15—Se dit d'un bâtiment qui s'affaisse. — Opiniâtre.

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.
1.	E	M	B	A	S	E	■	A	M	A	L	I	C	E	
2.	M	A	R	I	E	■	E	N	E	■	H	A	L	O	T
3.	P	A	R	I	S	■	S	A	R	I	N	T	■	C	O	U	R
4.	I	N	S	■	C	A	U	S	S	E	S	■	T	R	I
5.	R	I	■	C	A	■	SOLUTION	■	C	E	■	S	E		
6.	E	■	C	A	R	■	DE NOTRE	■	A	P	T	■	R		
7.	■	M	E	L	A	■	PROBLEME	■	G	I	E	N			
8.	S	I	R	O	P	■	DE MOTS	■	E	C	A	I	N		
9.	■	R	A	T	A	■	CROISES	■	L	I	R	E			
10.	M	■	T	I	C	■	DU MOIS	■	L	E	E	■	M		
11.	I	L	■	N	E	■	DERNIER	■	O	R	■	L	I		
12.	C	O	L	■	S	A	B	A	Y	O	N	■	B	A	L
13.	M	U	I	D	■	B	A	N	T	E	R	■	A	R	I	A
14.	A	P	Y	E	S	■	S	E	N	■	A	R	O	R	D
15.	C	E	S	S	E	R	■	N	■	B	R	A	N	D	Y

DU MAL QUE LES SOUCIS...

[*Suite de la page* 28]

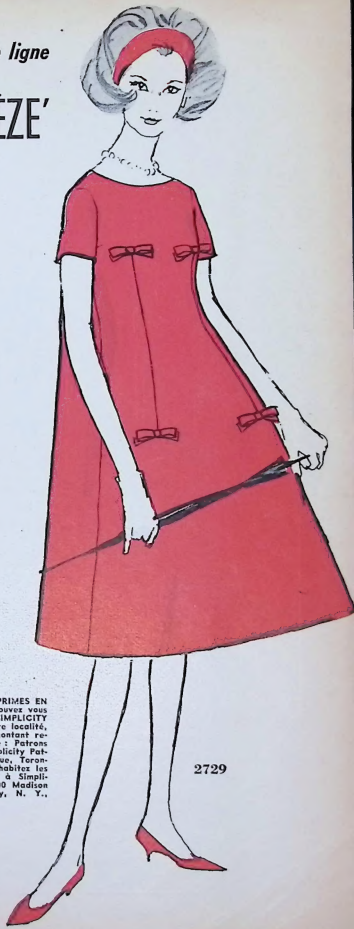
liam McGonigle déclara, dans une communication lue au congrès annuel des chirurgiens-dentistes d'Amérique : « Des émotions pénibles, telles que l'angoisse, les appréhensions, les discussions continuelles... compromettent souvent l'équilibre de la répartition du calcium dans le corps et provoquent ainsi le délabrement progressif de la dentition ». Il cite le cas d'un de ses clients qui avait eu une dentition en parfait état jusqu'au jour où il commença à se tourmenter au sujet de la maladie subite de sa femme. Au cours des trois semaines que cette dernière dut passer à l'hôpital, la carie attaqua brusquement neuf des dents du mari — une carie provoquée par l'inquiétude.

Vous est-il déjà arrivé de voir une personne souffrant d'une suractivité prononcée de la thyroïde ? Pour ma part, j'en ai rencontré plusieurs, et je puis vous dire que ces malheureux tremblent de la tête aux pieds, qu'ils ont l'air d'être à moitié morts de peur et c'est d'ailleurs à peu près cela. La thyroïde, cette glande régulatrice du corps s'est, si j'ose dire, emballée. Elle précipite le fonctionnement du coeur — le corps travaille au maximum, à toute vitesse — comme un haut fourneau dont tous les tirages seraient ouverts. Et si le médecin n'intervient pas à temps, par une opération ou un traitement approprié, pour ralentir ce régime forcené, le malade risque de mourir, de se consumer.

La nouvelle ligne

'TRAPÈZE'

2724



2729

2724 — Jumper et chemisier pour jeune fille et demoiselle. Tailles : 11 à 18. Métrage requis pour taille 12, jumper : 2⅝ v. en 35" ou 36", 3 en 41" ou 42", 2¾ en 44" ou 45", 2¾ en 50", 2⅞ en 54". Chemisier : 2⅛ v. en 35" ou 36", 1⅞ en 41" ou 42", 1¾ en 44" ou 45". Prix : 50¢.

2729 — Robe pour jeune fille et demoiselle. Tailles : 11 à 18. Métrage requis pour taille 16 : 4⅝ v. en 35" ou 36", 4¼ en 41", 42", 44" ou 45". Prix : 50¢.

CES PATRONS SONT IMPRIMÉS EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons du "Film", Dominion Simplicity Patterns, 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ontario. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns Limited, 200 Madison Avenue, New York City, N. Y., U. S. A.

Un ensemble parfait

LE SAMEDI

intéressera toute la famille. Vous y trouverez des *portraits de vedettes, de l'actualité mondiale, de la vie, des articles illustrés.* Il vous donnera un point de vue original sur les problèmes de l'heure, vous distraira par *ses nouvelles et ses romans illustrés.*

LA REVUE POPULAIRE

le magazine de la femme chic. Riche en *chroniques de mode,* il vous tiendra au courant des toutes dernières nouveautés de la haute couture et facilitera par *ses nombreux conseils* la tenue de votre maison. Vous vous délecterez de *son roman d'amour complet,* vous aimerez à faire lire *ses articles* autour de vous.

LE FILM

- Vous y lirez des articles sur vos vedettes préférées . . .
- Vous pénétrerez dans les secrets des grands studios . . .
- Vous apprécierez un roman complet.
- Vous y trouverez des mots croisés.

Au service de la famille, les magazines canadiens qui enrichissent la conversation

Re *coupon*
d'

M J J ASSELIN
2742 BLVD PIE IX
MTL 4
AV.6 69493